

Sommaire

Remerciements.

Dédicaces.

Sommaire.....05

Introduction Générale.....07

Premier Chapitre : du Paratexte au Texte.

I – Etude du Paratexte dans *Le Dernier Eté de la Raison*.....12

1- Pour une théorie du Titre *Le Dernier Eté de la Raison*14

2- Etude des Intertitres17

3- L’Exergue20

4- L’Incipit21

5- Le Commentaire.....22

II – L’œuvre et sa réception23

1- Le Contexte.....26

Deuxième Chapitre : Le Personnage conducteur du récit.

I - la notion de personnage et Organisation de la narration31

II - L’étude sémiotique du personnage : Les Critères différentiels.....36

1- La qualification différentielle.....37

2- La distribution différentielle.....39

3- L’autonomie différentielle.....39

4- La fonctionnalité différentielle.....40

5- Le commentaire explicite.....41

6- La redondance de marques grammaticales.....42

Troisième Chapitre : Récit/histoire : de la dénonciation à la nostalgie.

I – La structure narrative du roman.....	45
1- Organisation du récit <i>Le Dernier Eté de la Raison</i>	45
2- L’histoire ou le temps d’un carnaval.....	47
3- Le récit ou le récit du désarroi et de la désillusion	49
3.1. Le moment de la narration.....	50
3.2. Le rythme de la narration.....	50
4- Le récit rétrospectif ou le regard vers la mémoire.....	51
5- Les séquences narratives dans <i>Le Dernier Eté de la Raison</i>	54
II – Le thème révélateur et le stade de la figuration	61
1- Le récit de la dénonciation ou le projet apparent.....	61
2- L’écriture de la nostalgie ou le projet réel.....	63
3- Le personnage problématique.....	65
Conclusion Générale.....	67
Références Bibliographiques	70

Introduction Générale

Une œuvre romanesque n'est pas seulement une histoire simple, un enchaînement d'actions se déroulant dans un temps déterminé et un espace bien précis, mais au contraire, comme l'écrit George Lukács :

Elle est la forme de l'aventure, celle qui convient à la valeur propre de l'intériorité ; le contenu en est l'histoire de cette âme qui va dans le monde pour apprendre à se connaître, cherche des aventures en elles pour s'éprouver et, par cette preuve, donne sa mesure et découvre sa propre essence.¹

Partant de cette réflexion d'ordre philosophique, ce travail tentera de proposer une lecture de l'une des œuvres algériennes d'expression française. Il sera question du roman de Tahar DJAOUT *Le Dernier Été de la Raison*.

D'origine Kabyle, Tahar DJAOUT est né le 11 juin 1954 à Oulkhoul, un des villages de la commune d'Azzefoune, en grande Kabylie, il passe toute son enfance à Alger où il poursuit des études en mathématiques puis s'envole pour Paris pour faire des études en sciences de l'information et de la communication. Quelques années plus tard, de retour au pays, il se met à l'écriture autant que journaliste et chroniqueur pour la revue *Algérie-Actualité*, Il fonde en 1993 l'hebdomadaire *Rupture* dont il devient directeur de l'information, contribuant à diffuser les idées du (RCD). A ce titre, il développe un amour pour la littérature et débute la publication de ses premiers poèmes dans la revue *Promesses*. Ce qui engendra une succession de romans et de recueils de nouvelles : *l'Exproprié* (1981), *les rets de l'oiseleur* (1984), *le chercheur d'Os* (1984), *L'invention du désert* (1987), *les Vigiles* (1991) etc. Ces livres le font connaître à l'étranger et contribuent ainsi à une richesse prosaïque et poétique exemplaires spécifique à DJAOUT. Quelques années plus tard, ce qui sera jusqu'à sa mort son dernier roman, publié durant la décennie noire qu'a connu l'Algérie, *Le Dernier Été de la Raison* sera finalement édité à titre posthume puisque, l'écrivain et journaliste sera victime d'un attentat islamiste organisé par le FIS le 26 mai 1993, près de sa résidence à Alger où il succombera à ses blessures après une semaine de coma. Le 04 juin 1993, Tahar DJAOUT sera enterré dans son village natal en Kabylie accompagné d'une foule exemplaire forcenée.

¹ LUKACS, Georg, *La théorie du roman*, Ed. Gallimard, 1968, p. 85.



Le Dernier Eté de la Raison, roman édité à titre posthume en 1999, c'est un récit qui relate l'histoire d'un libraire, Boualem YEKKER, père de deux enfants. Spectateur lucide et impuissant de la montée de l'intégrisme en Algérie durant les années 1990, ce personnage sera délaissé par sa famille et rejeté par la société, qui, le voyait comme un propageant de mauvaise foi à travers la vente de ces livres qui ne sont qu'en contradiction avec la parole de Dieu ; Aussi car il refuse de se soumettre à toute cette obscurantisme. Aussitôt, la solitude s'installe chez Bouelam qui s'entoure de ses livres, qui représentent pour lui une sorte de réconfort et de soutien. Autrement-dit, ils représentent une substitution à la place de ses proches. Les livres remplacent sa famille et la librairie remplace son domicile. Il se retrouve dans une incompréhension totale, n'acceptant pas le tord que subit son pays, il essaiera de résister à cette attitude d'oppositions et à cette oppression jusqu'à la fin. Hélas, il finira par céder et baisser les armes « mentales », sa librairie lui sera fermée de force malgré lui, se retrouvant à survivre dans ce chaos assombri avec un pincement au cœur d'un futur incertain.

En sommes, cette œuvre marque le renoncement d'un personnage après tant de résistance et de refus à se plier à la fatalité que souligne le titre dès la première de couverture. Le cheminement de cette histoire, ou plus précisément de cette fin programmée s'accompagne de plusieurs stratégies narratives qui constituent l'objet d'étude de notre mémoire.

En effet, de notre point de vue, la donnée temporelle constitue le leitmotiv de ce roman puisque ce dernier relate un passage d'un temps à un autre et ce sur plusieurs aspects: Celui du temps de la paix vers celui de la guerre et qui se manifeste à travers l'impossibilité du personnage principal à accepter le temps présent. Ceci est souligné par la volonté perpétuelle du personnage YEKKER de retourner vers le passé, où finalement, vivait dans la paix et la liberté. A la lumière de ces faits, nous formulons l'hypothèse suivante :

Si DJAOUT, à travers son roman de témoignage, initialement destiné à dénoncer une période noire et cinglante de l'Histoire de l'Algérie indépendante, n'aurait-il pas finalement écrit un « roman-hommage » à un passé récent et regretté et que nous qualifions par l'expression du récit de la nostalgie. De ce fait, peut-on reconsidérer cette revalorisation du passé par le personnage YEKKER en le confrontant aux caractéristiques des personnages problématiques et absurdes ?

Ces questionnements d'ordre socio-historique et philosophique peuvent se traduire par les questions d'ordre romanesque et qui se résument comme suit :

- Comment la narration parvient-elle à assumer une histoire systématiquement révélatrice d'un passage impossible du passé vers l'avenir ? Étant le conducteur du récit, Boualem constitue-t-il un personnage analeptique de par son attachement au passé et son refus du changement dans son environnement ?

Cette étude se veut être une investigation dans l'écriture Djaoutienne afin de puiser en elle une particularité manifeste, quant à une construction d'un personnage analeptique. Cependant, pour répondre à ce questionnement, l'analyse du corpus fera appel à trois approches majeures :

D'abord, une approche sociocritique qui à travers cette dernière nous tenterons de mettre en avant le contexte et la réception de ce roman. Mais d'abord, nous essayerons de décortiquer notre corpus que se soit de l'intérieur et de l'extérieur. De ce fait nous étudierons la Paratextualité de notre roman, à savoir que le paratexte se répartit en deux points majeurs : le péri-texte (qui étudie le roman en lui-même, tout se qui se rapporte au roman titre, intertitres, exergue, incipit...) et l'épi-texte (qui étudie les éléments extérieurs du roman à savoir les commentaires, interviews, critiques ...) ; ensuite toujours dans le même niveau comme seconde partie, nous tenterons d'analyser ce que nous avons cité plus haut à savoir l'œuvre et sa réception, pour notre corpus, il s'agit d'une réception assez large, qui le situe essentiellement dans son contexte d'apparition. Pour le roman qui nous concerne, c'est une œuvre qui se plante dans l'espace, celui de l'Algérie, de l'époque des années 1990. Cet espace a été l'objet de nombreuses investigations et est nommé, depuis les travaux de Hans Robert JAUSS, *L'esthétique de la réception*. Enfin le contexte qui nous permettra de dresser le décor du cadre politique et sociohistorique de la période dite « noire » de l'Algérie, c'est à dire, les années 1990, années qui ont connues la naissance de l'intégrisme et l'avènement du terrorisme.

Ensuite, approche sémiotique : l'analyse sémiotique du récit considère ce dernier comme un objet linguistique, autonome, c'est à dire détaché de la dimension sociale et individuelle. Ainsi dans notre travail nous allons passer à l'analyse sémiologique du personnage (un élément majeur dans l'écriture des récits). En l'occurrence Boualem YEKKER dans le roman *Le Dernier Été de la Raison* de Tahar DJAOUT.

Cette partie mettra en avant le personnage à travers les actions qu'il accomplit dans le texte pour donner un effet du réel. Il met aussi l'accent sur les attributs pour désigner les traits du personnage. Il sera question de la caractérisation du personnage, c'est-à-dire, relever ses

caractéristiques physiques et psychologiques. Celles-ci s'amplifient au gré de l'auteur pour créer cette dimension temporelle de la figure du personnage analeptique.

Enfin, une approche narrative qui se chargera d'analyser les stratégies narratives prises en charge par le récit et la mise en scène de l'histoire. Mettre en relief toutes les composantes de la narration : l'ordre (la chronologie), les moments de la narration, la vitesse et le rythme de cette dernière, les séquences narratives, le temps dans sa globalité, ainsi que le projet réel et le projet apparent et par ci nous révélerons ce que dénomme MACHEREY « le thème révélateur ». Cette approche servira à suivre le déroulement des séquences narratives qui composent le récit mais aussi à en détacher les constituants. À savoir que la temporalité est une dimension essentielle du récit. Notre corpus d'analyse se présente comme une séquence doublement temporelle, cette dernière comporte le temps de l'histoire racontée ou le temps du signifié et le temps du récit ou le temps du signifiant.

A la lumière de ces approches, et selon les éléments présentés dans la problématique, notre étude pourrait s'organiser autour de trois chapitres selon le plan suivant :

Le premier chapitre sera consacré à l'analyse paratextuelle du récit. Nous tenterons de mettre en relief dans ce chapitre, au moyen de la narratologie, les différentes caractéristiques paratextuelles de notre récit. Par ailleurs, nous tenterons d'étudier l'œuvre et sa réception et tout ce qu'elle engendre comme contexte sociohistorique.

Le deuxième chapitre tentera de prendre en charge le sens du roman, et cela grâce à l'approche sémiotique. Nous tenterons d'étudier la notion de personnage, notamment le personnage central, conducteur du récit, qui à travers lui, fait évoluer les événements et les actions de notre récit. Et ainsi prouver que c'est le pivot de la narration et personnage principal.

Le troisième et dernier volet de l'étude sera l'occasion pour nous d'expliquer la dimension temporelle à savoir « analeptique » présente dans ce roman posthume et cela en nous appuyons sur les définitions de Genette. Nous allons nous intéresser, dans cette dernière partie du travail, au choix d'écriture de l'auteur, et plus particulièrement au procédé de la reminiscence. Cette notion semble détenir la clé de la réflexion et d'écriture par excellence, ce procédé auquel Tahar DJAOUT a eu le plus recours dans ce roman. Nous allons ensuite tenter de mettre en évidence via l'analyse du texte le projet réel et le projet apparent de l'auteur et ainsi définir le personnage problématique, ce qui peut conduire le lecteur vers plusieurs modes de lectures et de compréhension dans le récit.

Rapport-Gratuit.com

Premier Chapitre : Du Paratexte au Texte.

I – Etude du Paratexte dans *Le Dernier Eté de la Raison*.

- 1- Pour une théorie du titre *Le Dernier Eté de la Raison*.
- 2- Etude des Intertitres.
- 3- L'Exergue.
- 4- L'Incipit.
- 5- Le Commentaire.

II – L'œuvre et sa réception.

- 1- Le Contexte.

Chapitre I Du Paratexte au Texte.

Dans ce chapitre, nous allons nous attarder sur le concept de paratextualité, toutes les définitions qui s'y rapportent ainsi que ses composantes. Aussi nous essayerons de situer le contexte de notre corpus, la réception de ce dernier, en effet, il est nécessaire de situer notre corpus dans son contexte sociohistorique pour comprendre la démarche initiale de l'auteur, et comprendre par la suite ses motivations de toucher un public bien particulier, à savoir que le contexte et la réception d'une œuvre sont deux concepts qui se chevauchent ; et l'utilité de cette étude va nous porter sur les attentes d'un public de l'époque des années 1990, ceci nous place dans un temps de l'histoire de l'Algérie, ainsi c'est une constituante importante de notre étude.

I - Etude du Paratexte dans *Le Dernier Été de la Raison*

Dans son ouvrage *Seuils*¹, Gérard Genette définit et analyse ce qu'il nomme 'le paratexte'. Le paratexte renvoie à tout ce qui entoure et prolonge le texte sans être le texte proprement dit. Une œuvre se présente en effet rarement sans le renfort et l'accompagnement de productions, telles qu'une préface, des illustrations ou encore des choix typographiques. Genette distingue deux sortes de paratexte regroupant des discours et des pratiques propres à l'auteur (poétique et formalité). Il s'agit du paratexte situé à l'intérieur du livre ou se qu'il dénomme 'péritexte' qui englobe (le titre, les sous-titres, les intertitres, le nom de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface...) et celui situé à l'extérieur du livre 'l'épitéxte' (entretiens et interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, sa correspondance, ses journaux intimes...). Le péritexte n'est jamais séparé du texte alors que l'épitéxte le rejoint souvent à posteriori, autrement dit, après publication.

Nous percevons ici le rôle majeur du paratexte qui, par une série de signaux (son emplacement, sa date de parution, voire de disparition, son instance de communication), met en place une stratégie destinée à organiser la réception du texte. Auxiliaire dévoué à l'œuvre, il renferme un message dévoilant son caractère essentiellement fonctionnel allant de la simple information à l'interprétation en passant par l'intention.

Le paratxte énonce une illustration de n'importe quelle œuvre, ce sont tous les éléments textuels qui accompagnent cette dernière, ainsi il est défini par G.GENETTE :

¹GENETTE, Gérard, *Seuils*, Ed. Seuil, Essai, Paris, 2002, 426 p.

Chapitre I Du Paratexte au Texte.

« Un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent précisément pour le présenter »¹. En d'autres termes, le paratexte désigne tous les éléments qui englobent le texte littéraire.

G.GENETTE ajoute aussi que le paratexte « Est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou- mot de Borges à propos d'une préface- d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin »². Donc le paratexte est cette idée générale véhiculée par l'œuvre littéraire, elle peut ainsi être un message aux lecteurs qui peuvent ainsi adhérer au vif du sujet ou le renier totalement.

Quant à V.JOUVE, le paratexte est « Le discours d'escorte qui accompagne tout texte. Il joue un rôle majeur dans (l'horizon d'attente) du lecteur »³. Autrement dit, le paratexte désigne un discours qui entretient une relation avec tout le texte littéraire, c'est lui qui prône le rôle imminent de la réception de l'œuvre.

En effet, les éléments paratextuels entretiennent logiquement un lien avec les discours qu'ils accompagnent, c'est tant dire que le lecteur s'intéresse à une œuvre ou au contraire n'y accorde aucune importance en se fiant uniquement aux éléments paratextuels apparents à titre d'exemple dans certains incipits, comme est le cas de cette œuvre, ils peuvent nous renseigner sur le contenu du récit dès le départ.

Par ailleurs dans notre corpus, nous avons à faire à plusieurs éléments paratextuels que nous avons pu extraire à savoir le titre, les intertitres, l'incipit, l'exergue concernant l'intériorité du corpus.

A présent nous allons passer à l'analyse du premier élément paratextuel pour cerner l'ensemble de ses composantes.

¹ Gérard GENETTE, *Seuils*, Ed. Seuil, 1987, p.07.

² Ibid. p.07.

³ Vincent JOUVE, *La Poétique du Roman*, Armand Colin, Paris, 2010, p. 09.

1- Pour une théorie du titre *le Dernier Été de la Raison*

L'étude des titres ou la titrologie a toujours été un élément essentiel dans l'approche des œuvres littéraires. En effet, le titre est à la fois un discours du texte et un discours sur le texte, occupant ainsi une place importante dans le péri-texte. Le titre joue un rôle imminent dans la relation du lecteur au texte. En effet, dans l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre que nous choisissons de lire ou non un roman.

En effet, le titre est un énoncé qui se compose d'un nombre de morphèmes qui véhiculent un sens, une symbolique ou en somme à lui seul, un résumé d'une œuvre dans le but de produire un effet induisant à ensorceler les lecteurs et les acheteurs à approcher ce texte, en effet c'est un message hybridé entre une charge sémantique romanesque et une charge sémantique publicitaire. Le titre est souvent choisi en fonction d'une attente supposée du public, pour des raisons de marketing et de vente ; et ce n'est pas que pour appâter un certain public mais pour des fins de vente, ce qui produit en quelque sorte un feed-back idéologique entre le titre et le public.

Dans son étude *les titres des romans de Guy des Cars*¹, Henri MITTERAND met le point sur l'étude de Leo HOEK qui avait distingué les différentes catégories de titre en les classant sous divers critères. HOEK propose en effet un découpage des monèmes constitutifs du titre, appelés opérateurs, selon une catégorisation qui distingue :

1- L'opérateur humain : que nous pouvons répartir en deux catégories

- ✓ L'animé (considéré pour sa condition, sa qualification et sa situation narrative).
- ✓ L'inanimé (ou appelé aussi l'opérateur Objectal)

2- L'opérateur temporel : indication de la durée et de l'époque.

3- L'opérateur spatial : indication des lieux.

4- L'opérateur événement : appelé aussi les opérateurs « narratiques » ou encore factuels.

¹ MITTERAND, Henri, « les titres des romans de Guy des Cars » in *Sociocritique* sous la direction de Claude DUCHET, Ed. Nathan, Paris, 1979, pp.89-97.

Autre part, si nous nous attardons sur la conception de la charge sémantique d'un titre donnée par Claude DUCHET, nous pouvons répartir le titre en trois catégories principales : la fonction dénominative, la fonction conative et la fonction incitative.

- 1- **Dénomminative** : *Le Dernier Eté de la Raison* nous donne une information, c'est une donnée principale ligüée au lecteur, notre titre insinue qu'il ya une phase finale à toute époque, celle qui s'en va pour laisser place à une nouvelle.
- 2- **Conative** : tout titre voudrait orienter, et programmer le comportement de lecture, en enseignant à lire le texte. Dans notre cas, le titre n'est point explicite, donc il faudra plusieurs lectures pour en tirer le lien entre le titre et le texte mais aussi aux lecteurs avénirs dont il faudra replonger dans l'histoire de l'Algérie des années 1990 pour arriver à un point de conviction et de compréhension.
- 3- **Incitative ou publicitaire** : toutefois il doit contenir une note de séduction, notre titre, comporte une combinaison de syntagmes non communs et inédits qui attisent la curiosité du lecteur, le feuillettement, l'emprunt ou l'achat de celui ci. En fait le titre joue à un double jeu : séduire et pousser en même temps le lecteur à poursuivre sa lecture du roman jusqu'à la fin ; afin qu'il puisse découvrir cette relation étroite entre cet énoncé à sens publicitaire et au contenu qui pourrait être une représentation d'une réalité vécue.

À ce propos, Claude DUCHET part de la définition suivante : « *le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité ; il parle d'œuvres en termes de discours social mais le discours social en termes de roman* »¹.

Un titre n'est jamais donné au hasard, c'est-à-dire qui doit être en adéquation avec le contenu et avec les attentes du public ; une sorte d'études de marché avant le lancement du produit mais aussi il doit véhiculer un message destiné à un public pour parler des envies d'une société ou dénoncer ses fléaux.

Ainsi titre et roman sont en étroite complémentarité « *l'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre, comme mot de fin et clé de son texte, [...] le titre s'érige en micro-texte autosuffisant, générateur de son propre code et relevant beaucoup plus de l'intertexte des titres et de la commande sociale*

¹ Claude DUCHET cité par ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina dans *Clefs pour la lecture des Récits, Convergences Critiques II*. Ed. Tell, Blida, 2002. P.71.

que du récit qu'il intitule ». ¹ En cette dernière citation C.DUCHET met en exergue un processus qui se déroule dans notre corpus. Le titre : *Le Dernier Eté de la Raison* est en parfaite adéquation avec les propos avancés dans la narration, ainsi l'éditeur a su miser sur la dénomination du titre pour satisfaire les lois du marchés tout en restant fidèle à la mémoire et aux dires du romancier.

Pour notre corpus il s'agit d'un titre qui a été donné par l'éditeur. En effet à la fin de son récit, DJAOUT pose une question qui est en relation avec son titre : « *le printemps reviendra-t-il ?* » Une lueur d'espoir malgré un présent opaque, un personnage refusant la soumission et l'oppression et vivant dans un passé achevé une mer de questionnement pour un futur peu serein. L'auteur avait il déjà prémuni son sort ! Sa fatalité ! Comme B.YEKKER avait fini par céder et fermer la librairie, l'auteur quant à lui, *Le Dernier Eté de la Raison* sera sa dernière œuvre et nous l'apercevons manifestement dans le titre, l'éditeur lui –même le dit: « *Le titre de cette œuvre, en réalité titre d'un de ses chapitres, ce fut lui même qui le lui donna (l'auteur)* » ².

A cet effet, c'est l'éditeur qui a choisi le titre comme il le souligne dans le passage suivant :

Le manuscrit que nous publions aujourd'hui a été retrouvé dans ses papiers après sa mort. Il nous est parvenu après bien des péripéties. Il ne correspond pas au sujet qu'il nous avait indiqué. On peut penser que Tahar DJAOUT de retour à Alger a décidé de mettre de coté le projet très littéraire dont il nous avait parlé pour se consacrer à un récit plus directement inspiré par l'actualité le manuscrit ne parlait pas de titre. Celui que nous avons retenu est extrait du livre. ³

La dénomination *Le Dernier Eté de la Raison* se répartie en deux syntagmes principaux, le premier étant un syntagme adjectival, se compose d'un adjectif numéral 'Dernier' et d'un nom 'Eté' ; quant au second syntagme qui s'initie d'une préposition 'de' et aussi d'un nom 'la Raison' ; en les mettant en juxtaposition, les deux syntagmes forment d'une part un titre à opérateur temporel, et d'une autre part, cette phrase est d'une charge sémantique renvoyant à

¹ Claude DUCHET cité par ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina dans *Clefs pour la lecture des Récits, Convergences Critiques II*. Op. Cit, p.72.

² <https://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-le-dernier-ete-de-la-raison/>

³ Notes de l'éditeur in *Le Dernier Eté de la Raison*, de Tahar DJAOUT, p.07.

une prolepse¹ (dans le temps du récit 'ordre'). Il annonce déjà la fatalité du personnage et l'opacité d'un été qui finalement sera le dernier.

Cependant, le titre qui a été attribué à ce roman porte une charge significative qui n'a ni rapport avec un lieu ou avec une quête identitaire contrairement aux romans parues à la même période tels que *les Vigiles*² de Tahar DJAOUT, *la Malédiction*³ de Rachid MIMOUNI ou encore *Timimoun*⁴ de Rachid BOUDJEDRA. Toutefois ce titre véhicule une imposante symbolique déterminant tout le parcours du protagoniste principal sur le plan de la narration, mais aussi ce qui conclura la fin de la carrière d'écrivain de Tahar DJAOUT, puisque il sera assassiné avant même la finalisation de son œuvre.

2. Etude des intertitres

Les intertitres comme les titres ont une fonction particulière quant à la compréhension du texte littéraire qui pourrait le suivre, en effet c'est une sorte d'avant garde ou d'avant goût de la thématique qui englobe le contenu du passage, autrement dit, ils annoncent le texte et participe à la contribution des lecteurs quant au sens caché ou voulu par l'auteur.

En ce qui concerne notre corpus, celui-ci se compose de dix sept intertitres suivis d'un texte littéraire se rapportant à la charge sémantique propagée par les intertitres.

- 1- *Prédication, 1*
- 2- *Les Frères Vigilants,*
- 3- *A quand le tremblement ?*
- 4- *L'été où le temps s'arrêta,*
- 5- *Le pèlerin des temps nouveaux,*
- 6- *Le Bien dont le très haut a fixé la substance,*
- 7- *Le tribunal nocturne,*
- 8- *Le texte ligoteur,*
- 9- *Un rêve en forme de folie,*
- 10- *L'avenir est une porte close,*
- 11- *Le message ravalé,*
- 12- *Pour elle nous vivons, pour elle nous mourrons,*

¹ Élément narratologique d'ordre (chronologie) dans le temps du récit, où le narrateur anticipe des événements qui se produiront après la fin de l'histoire principale.

² DJAOUT, Tahar, *les vigiles*, Ed. Seuil, Paris, 1991, 217p.

³ MIMOUN, Rachid, *la Malédiction*, Ed. Stock, 1993, 285p.

⁴ BOUDJEDRA, Rachid, *Timimoun*, Vol. 2704. Coll. folio, 1995, 125p.

Chapitre I Du Paratexte au Texte.

13- Les thérapeutes de l'esprit,

14- Il faut ne venir de nulle part,

15- Le justicier inconnu,

16- Nés pour avoir un corps,

17- La mort fait elle du bruit en s'avancant ?

Ces micros titres ne sont point anodins, l'auteur les a bien ordonné finalement pour tracer la trajectoire d'un personnage conducteur du récit, qui débute son aventure en se remémorant d'abord un passé serein avec sa famille, en se rappelant des moments jouissifs passés entre sorties, plages, vacances et amusements, pour ensuite virer aux journées et nuits sombres passées entre intimidations, terreurs et abondant total par sa propre famille, pour enfin arriver au stade du cri de détresse de notre personnage où il se rend compte que rien ne lui reste, même son havre de paix qui lui offrait la prospérité journalière (sa librairie) était fermée de force par les frères vigilants.

Ces intertitres sont composés de syntagmes adjectivaux, pour la plus part d'entre eux, s'octroient de la présence de différents opérateurs que nous allons classer en dépend de ses derniers :

	Op Humain Animé/inanimé (objectal)	Op temporel	Op spatial	Op événement
<i>PrédicationI</i>		+		
<i>Les Frères Vigilants</i>	+			
<i>A quand le tremblement</i>		+		+
<i>L'été où le temps s'arrêta</i>		+	+	
<i>Le pèlerin des temps nouveaux</i>	+	+	+	
<i>Le Bien dont le très haut a fixé la substance</i>	+			+

Chapitre I Du Paratexte au Texte.

<i>Le tribunal nocturne</i>		+	+	
<i>Le texte ligoteur</i>	+			
<i>Un rêve en forme de folie</i>				+
<i>L'avenir est une porte close</i>	+	+		
<i>Le message ravalé</i>	+			
<i>Pour elle nous vivons, pour elle nous mourrons</i>	+			+
<i>Les thérapeutes de l'esprit</i>	+			
<i>Il faut ne venir de nulle part</i>			+	+
<i>Le justicier inconnu</i>	+			
<i>Nés pour avoir un corps</i>	+	+		
<i>La mort fait elle du bruit en s'avançant ?</i>	+			+

En effet, chaque intertitre entretient un lien très vif avec la donnée temporelle, tout comme le roman en lui-même. L'auteur a su garder cet attachement avec le temps, qui prouve aussi la non résilience du personnage Boualem avec un temps (souvent antérieur), aussi il refuse de s'y soumettre à un temps présent, finalement tout le monde de notre protagoniste tourne autour de la notion temps qui le détermine, c'est un personnage qui réfute un présent, vit en nostalgie

et évolue au dépend d'un passé ; ce qui constitue de notre point de vue l'investissement de la donnée temporelle.

Pour conclure, ces micros titres pourraient rejoindre le titre principal de l'œuvre et s'accorder sur le fait qu'ils soient porteurs d'opérateurs temporels plus ou moins présents dans la plus part des intertitres, mais aussi, ils portent des charges significatives étant choisis par l'auteur lui-même. Nous remarquons ainsi l'importance accordée à l'opérateur temps dans la globalité des intertitres qui au final nous donne la contenance de chaque chapitre, qui rappelons le ; narre un événement ou une anecdote en mettant en relation des faits passés vécus par le personnage YEKKER. En l'occurrence, cet enchaînement de l'histoire démontre suffisamment la perspective de l'auteur de laisser son personnage dans une sorte d'apnée nostalgique.

Dès lors, la suite se constitue en tenant compte du titre principal, il est alors primordial de s'intéresser à *la Note de l'éditeur* et à *la prédication de l'auteur* par lequel débute notre corpus d'analyse et que nous allons expliciter dans la prochaine étape.

3- L'Exergue

Tahar DJAOUT est un écrivain qui a toujours transcendé entre les différents genres et disciplines d'écriture, de poète à romancier ou encore de journaliste à essayiste. Son dernier roman, *Le dernier Été de la Raison*, s'inscrit dans une sphère très particulière de l'auteur, en effet entre vécu, Histoire et fiction, l'auteur a su imposer ses attentes et ses intentions dans ses écrits qui dirigent implicitement la maison d'édition sur ses vœux et leurs respects quant à l'authenticité de ces écrits. Et nous retrouvons cette note au tout début de notre corpus sous le titre *note d'éditeur* que voici ci-dessous :

Tahar Djaout a été assassiné le 2 juin 1993. Quelques semaines avant, lors d'un séjour à Paris, il nous avait annoncé qu'il avait entrepris un nouveau roman, mais qu'il n'en était qu'au début.

Le manuscrit que nous publions aujourd'hui a été retrouvé dans ses papiers après sa mort. Il nous est parvenu après bien des péripéties. Il ne correspond pas au sujet qu'il nous avait indiqué. On peut penser que Tahar, de retour à Alger, a décidé de mettre de côté le projet très littéraire dont il nous avait parlé pour se consacrer à un récit plus directement inspiré par l'actualité.

Le manuscrit ne portait pas de titre. Celui que nous avons retenu est extrait du livre.

Nous n'avons pas touché au texte sauf pour corriger des inconséquences mineures.¹

Cette note nous renseigne sur les circonstances de la publication de ce texte. De plus, elle confirme qu'il s'agit d'un récit inspiré de l'actualité, effectivement elle nous informe que DJAOUT avait laissé de côté un projet purement littéraire pour se consacrer à l'écriture de celui-ci qui était en rapport avec les conditions et les événements qui se passaient en Algérie.

4- L'Incipit

L'incipit de tout roman sert à ordonner la lecture en contribuant à représenter l'univers du récit, c'est le lieu où tout roman est confronté avec ses origines et avec la fiction qu'il véhicule.

Le Dernier Été de la Raison s'ouvre sur un texte en italique intitulé *Prédication*² et donne le ton sur la conscience islamique représentée par 'l'œil Omniscient', c'est le cœur et l'idéologie même des frères vigilants, nous verrons plus loin que c'est contre cet œil que le personnage Bouelam YEKKER essaye sans cesse de résister, en effet sa profession de libraire dérangeait tant qu'il fallait remédier à la fermeture de ce temple de profanation implicite au livre sacré.

L'auteur raconte par l'intermédiaire de son personnage central, la vision d'une Algérie qui passe d'une liberté démocratique à une fermeture absolue de toute forme d'eldorado ; c'est ainsi que le personnage YEKKER voit ses illusions brisées chaque jour un peu plus.

Cette introduction reflète de manière explicite la nervosité et la peur du personnage YEEKKR, en introduisant en parallèle le lecteur dans l'univers fatal de l'Algérie des années 1990. Le syntagme « l'œil omniscient » est d'ailleurs répété plusieurs fois :

«... il peut à tout moment s'allumer(...) intervenir (...) s'éclipser. »³ ...pour finalement démontrer l'importance qu'embrassent les frères vigilants et le pouvoir absolu qu'ils imposaient au sein de la société.

¹ *Dernier Été de la Raison*, p.07.

² Ibid, p.10.

³ Ibid, ppp. 10, 11,12.

5- Le Commentaire

En ce qui concerne notre corpus roman à titre posthume, hélas l'auteur n'a pas pu laisser de trace d'interviews ou d'entretiens, quoi que la pensée de l'écrivain fût bien visible et déterminée dès le début. En l'occurrence, plusieurs travaux ont été faits autour des écrits de DJAOUT, et nous retrouvons la thèse de CHIBANI, celui-ci a étudié entre autre le genre poétique et littéraire de l'auteur, pour finalement prouver quelque part les attentes de l'écrivain à travers ses écrits et ses engagements en terme de littérature ; en voici un extrait qui englobe à lui seul l'élément épitextuel.

Dans les œuvres de Tahar DJAOUT, l'auteur n'avait guère l'intention de changer le monde, mais seulement de le rendre à notre portée et de nous préparer aux changements. Il avait pour but de bâtir et de dégager une conscience du changement et des formes d'altérité qui ne soient pas piégées dans une angoisse passive. En avançant la fin proche, il postule diverses manières de renaître et engage le lecteur, auditeur à se saisir de ces possibilités pour changer son temps.

L'engagement du poète appelle l'engagement d'autrui dans leur Histoire et désire la paix individuelle. C'est une forme de lutte contre le désespoir à travers un récit qui veut être la syntaxe du monde dans la mesure où il articule les attentes des uns et des autres, faisant du pronom personnel et du personnage des paradigmes de l'événement historique, sans distinction entre littérature engagée, littérature performative et littérature constructive.¹.

En effet, chaque écriture correspond à un auteur particulier, cette écriture est nécessaire au lecteur d'autant que sa manière d'écrire. Chaque auteur utilise des procédés qui lui sont propres pour décrire ou illustrer un sujet afin de lui donner un sens tout en l'inscrivant dans une situation pour mieux interpeller le lecteur. Ainsi le choix de ce dernier surgit par rapport à l'écriture de l'œuvre. Une préférence plus au moins apprécié et détestable en même temps.

Le Dernier Été de la Raison, revisite ce qui s'est passé durant la décennie noire avec un style d'écriture et une poétique qui donne une immense importance aux vocabulaires choisis. En effet, le mot occupe une place fondamentale chez lui. Il comprend la force de ce lexique dans une société véhiculant une culture orale, il sait redonner à ce même mot la place qui lui convient. Il fait de lui une passion, un art et une tribune dans lesquels se reconnaît tout un peuple. Finalement DJAOUT n'avait guère l'intention de changer le monde comme l'atteste

¹ CHIBANI, Ali, *Tahar DJAOUT et Lounis AIT MENGUELLET : Temps clos et ruptures spatiales*, Critiques Littéraires, Ed. L'Harmattan, Paris, 2012, p 196.

CHIBANI, mais voulait interpeler chaque lecteur à ouvrir sa conscience sur les conditions déplorables que vivait tout un pays ; aussi une sorte d'hommage, de témoignage qui font réfléchir tout un chacun pour que nul n'oublie ce passé pas si lointains finalement.

II - L'œuvre et sa réception

La seconde moitié du XXe siècle a été témoin de prolifération de ce que les théoriciens de la littérature appelleront « théorie de la réception » notamment Hans Robert JAUSS dans son ouvrage *Pour une Esthétique de la Réception*¹ et ceci suite à l'attention accordée à l'activité de la lecture et à l'interprétation des textes littéraires.

En effet, le lecteur se trouve au cœur de sollicitudes des études littéraires ; la réception de l'œuvre littéraire demeure considérable dans l'analyse de cette dernière. Le lecteur en participant à l'actualisation du sens de l'œuvre et en déployant son système de normes esthétiques, sociales et culturelles, s'exerce à stimuler le processus de la réception et la concrétisation de l'acte de lecture.

L'étude de la réception d'après JAUSS consiste à reconstituer l'horizon d'attente du premier public puis à comparer les situations historiques des lecteurs successifs en mettant en relation les attentes et les opinions du lecteur, les valeurs et les normes esthétiques et sociales en vigueur.

«La lecture d'une œuvre nouvelle s'inscrit toujours sur le fond des lectures antérieures et des règles et des codes qu'elles ont habitués le lecteur à reconnaître. Elle mobilise également son expérience du monde. Aussi, la lecture est-elle toujours une «perception guidée»²

A cet effet, la réception d'une œuvre littéraire est considérée comme « *processus sociohistorique liée à un horizon d'attente culturellement défini* »³. Elle donne un rôle actif au lecteur qui produit la signification à partir de ses valeurs personnelles, sociales et culturelles.

A ce titre, l'esthétique de la réception se voulait un mode d'analyse qui prend pour objet le rapport existant entre 'texte/lecteur' en délaissant celui du duo 'texte/auteur' qui selon JAUSS, a suffisamment monopolisé les études littéraires.

¹ JAUSS, H. R, *Pour une esthétique de la réception*, Ed. Gallimard, Paris, 1978, 269 p.

² PIEGAY- GROS, Nathalie, *Le lecteur*, Ed. Flammarion, Paris, 2002, P.54.

³ Ibid. p.54.

Chapitre I Du Paratexte au Texte.

JAUSS atteste que : « *L'œuvre littéraire n'a qu'une autonomie relative. Elle doit être analysée dans un rapport dialectique avec la société* »¹. Autrement dit, une œuvre littéraire doit être en relation avec la société et particulièrement avec son public.

Il ajoute « *Plus précisément, ce rapport consiste dans la production, la consommation et la communication de l'œuvre lors d'une période définie, au sein de la praxis historique globale* »². Il ya alors un lien étroit entre le texte et le lecteur.

Ce lien se veut alors, entre la production de l'œuvre et le sens qu'elle cherche à transmettre aux lecteurs. En d'autres termes, c'est la société qui va déterminer l'œuvre par rapport à son contexte historique.

Dans ce présent travail, nous essayerons de feuilleter quelques concepts reliés aux théories de la réception tels que la réception de l'œuvre et ce qu'elle engendre comme accueil par le public, sans oublier le contexte dans lequel a été rédigé notre corpus.

Avant d'en parler nous allons d'abord la définir selon le dictionnaire de la critique littéraire ; à cet effet : « *Etudier la réception d'un texte, c'est accepter que la lecture d'une œuvre est toujours une réception qui dépend du lieu et de l'époque où elle prend place* ».³

Deux notions importantes se dégagent de cette acception de la réception ; celle de 'Lecture' et de 'public'. Au fait, les théories de la réception lors de leur avènement dans les années 60, ont insisté sur ces notions clés dans leurs analyses des œuvres littéraires.

C'est à partir de ces définitions, que nous entamerons l'analyse de la réception de notre corpus, *Le Dernier Été de la Raison* de Tahar DJAOUT.

« *Ultime cri de révolte, ce roman posthume publié en 1999 est en prise directe avec la réalité dans laquelle l'Algérie est plongée à cette époque* »⁴. Le roman de DJAOUT, est en relation directe avec le public algérien en ce qui concerne les années 90 et les frères islamique.

«*Dans le roman posthume de Tahar DJAOUT, Le Dernier Été de la Raison, le personnage central est le dernier libraire de la capitale, dont la profession se meurt avec le produit intellectuel ; (le livre)* ».⁵

¹ H. R JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, Op, Cit, p.48.

² Ibid. p. 48.

³ GARDE –TAMINE, Joëlle, HUBERT, Marie Claude. *Dictionnaire de critique littéraire*. Ed. Armand Colin, Paris, 2002, p.174.

⁴ Article par Adélaïde PITRE, *Le Dernier Été de la Raison de Tahar DJAOUT : La poésie pour raviver les nuances du monde*.

⁵ Essai de Rachid MOKHTARI, *Le Nouveau Souffle du Roman Algérien*, Ed. Chihab, 2006, P .15 .

Chapitre I Du Paratexte au Texte.

En effet, Boualem YEKKER se fond avec ses livres. Ceux-ci étaient considérés comme des protagonistes d'un savoir, autre que celui du seul et unique livre à leurs yeux, le livre sacré. Exercer cette profession était un geste de bravoure et téméraire de la part du personnage B.YEKKER, qui malgré l'échec d'avance de son business, se lie d'une union assez forte avec sa profession.

Rachid MOKHTARI, ajoute que : « *La symbolique est forte, elle n'est que le reflet malheureux de la mort décrétée de la raison humaine et de ses production littéraires et artistique culturelle* »¹

De cette manière, Rachid MOKHTARI met l'accent sur la symbolique de DJAOUT, en évoquant le produit et la mort. Pour Boualem YEKKER l'importance est accordée aux vocabulaires choisis et aux mots employés, une sorte de liberté d'expression et d'engagement à travers l'écriture. Ce que les armes n'ont pu faire, les mots peuvent le réaliser, en essayant de parsemer des messages et une idéologie au delà des frontières d'un territoire. Les mots peuvent en cacher plus d'un sens, c'est aux lecteurs d'aller chercher ces sens. C'est ainsi le lecteur s'exerce à stimuler le processus de la réception et la concrétisation de l'acte de lecture. Aussi, les propos de Tahar DJAOUT sont bien pertinents, vu qu'il situe son œuvre par rapport à son contexte historique, qui n'est autre que celui de la décennie noire qui a bien bouleversée beaucoup d'auteurs.

De nombreux textes (romans, essais, poèmes, nouvelles, etc.) verront le jour à partir des années 1990, ils auront comme objectif premier de publier des textes nouveaux d'auteurs algériens, portant témoignage de ce qui se passait en Algérie de l'époque. Quelque part l'objectif aussi des éditeurs est la diffusion des textes d'écrivains pour dénoncer essentiellement cette époque sanglante. Dès lors, nous assistons au renouvellement du paysage littéraire algérien pour se démarquer des anciens écrivains des générations précédentes pour enfin, s'accoutumer avec l'esprit et l'actualité algérienne des années 1990.

A ce stade, rappelons-nous que la réception de notre roman se varie d'un lecteur à un autre. Les critiques et les jugements qu'ils ont reçus disent que ce roman : « *Restitue, entre la chronique et la fable politique, la période mythique de l'intégrisme islamiste dans une capitale suppliciée au fer rouge (...) écrit de proximité avec l'actualité du malheur barbare* »².

¹ Ibid. p.15.

² Essai de Rachid MOKHTARI, Tahar DJAOUT, *Un Ecrivain Pérenne*, Ed. Chihab, Alger, Octobre 2010. p.13.

En effet, c'est une société aux chefs tous puissants qui condamnent l'homme par l'adultère et expulsent ceux qui osent défier le règlement comme est le cas pour Boualem YEKKER. Ce dernier fait partie de cette minorité qui contredit les lois et rejette tout acte de violence et de répression.

Rachid MOKHTARI ajoute que le roman « *Dénonce la vindicte des messagers de l'intolérance et de l'inquisition des frères vigilants contre lesquels le personnage central de ce roman de l'apocalypse de la raison résiste, silencieux et solitaire, réfugié dans ses livres, ses rêves et ses souvenirs d'enfance* »¹. La résistance de Boualem YEKKER persiste dans cette œuvre. Cependant, la société va le punir avec toutes les manières possibles : les enfants lui jettent des pierres, les clients ne s'approchent plus de sa librairie et les menaces de mort sont au quotidien. C'est en quelque sorte un résumé par lequel se reconnaît chaque individu faisant office de membre de la minorité et qu'à travers ces faits, l'auteur voulait s'adresser directement à ces lecteurs semblables à lui.

1- Le Contexte

Pour mieux lire et cerner un texte littéraire, il est primordial de le mettre en perspective avec tout ce qui constitue son contexte.

Tout en dépassant le cadre limite de son époque, un écrivain appartient à une période historique, au cours de laquelle il a réagi. Il convient de savoir situer l'écrivain dans son temps, surtout lorsque son œuvre est devenue inséparable d'un certain contexte politique, idéologique et social.

Situer les écrivains chronologiquement les uns par rapport aux autres en outre de comprendre des filiations, les influences qu'ils ont pu exercer ou subir, leurs rejet parfois de ce qui a précédé ; ou comprendre un texte, c'est aussi être capable d'identifier les références qui s'y trouvent.

Un écrivain est porteur d'une culture et son œuvre en est souvent le reflet. Sa création s'appuie sur des références conscientes ou inconscientes, que le lecteur doit s'efforcer de partager. Lorsqu'un texte a pour cadre une période historique, proche ou lointaine, nous devons chercher à élucider les événements auxquels il se réfère, afin de pouvoir se repérer dans le contexte évoqué.

¹ Ibid. p.13.

Chapitre I Du Paratexte au Texte.

Ce roman est perçu comme un appel au secours. En effet, ce dernier s'insère dans l'écriture du besoin pour mettre en relation l'Algérie des années 1990. A cet effet, il pose la problématique de l'écriture au temps de la mort gratuite, il se veut une écriture d'urgence, un témoignage contre le chaos. L'écriture reste dans ce cas l'unique moyen entre les mains de l'écrivain pour dépasser sa propre épreuve et ainsi adoucir l'atmosphère tragique que vivent les différentes catégories de la population ; quand l'écrivain ou l'intellectuel d'une manière générale subit gratuitement l'assassinat, et paye de sa propre personne les erreurs des politiques qui n'ont pas su gérer la crise, il n'a d'autre recours que sa plume et l'écriture pour affronter cette situation dangereuse.

Dans cette atmosphère suffocante et horrifiante qui caractérise cette période, l'écriture devient un cri de rage face au silence mortel, une contestation du crime et de ses auteurs, une mise à nu de ceux qui ont provoqué ce massacre barbare que subissent ceux qui n'ont d'autres armes que leurs mots.

Le contexte, c'est ce qui entoure le texte : Des événements historiques, des événements personnels, des circonstances particulières qui ont provoqué ou accompagné l'écriture d'une l'œuvre.

Un texte peut avoir été écrit longtemps après les événements qu'il raconte. Il y a alors un décalage chronologique. Il y a aussi le contexte des faits racontés et celui de l'énonciation (moments de la rédaction du document).

Nous désignons par énonciation l'ensemble des conditions dans lesquelles l'énoncé est produit en présence de celui qui parle, manière dont il prend ou non à son compte ce qui est dit ou écrit, émotion, points de vue, jugements, temps et lieu, présence du destinataire. Mais encore, nous désignons par le temps de l'énonciation le moment où le message est constitué. Ce moment se reconnaît à l'emploi du présent d'énonciation (le moment de l'écriture), pris comme référence. Donc c'est de cette manière que nous retrouvons ce temps de récit qui joue à un va et vient entre le passé et le présent, une sorte de déchronologie en faisant appel à la mémoire ou au procédé de reminiscence.

A vrai dire, le roman symbolise la décennie noire qui a bouleversée tout un pays. Tahar DJAOUT empreinte alors sa plume pour relater ce carnage et ce massacre à travers son écriture. L'auteur se sert de son personnage pour pouvoir recréer le même environnement qui est le sien. En d'autres termes, il tente de reproduire par exactitude ce qui s'est déroulé grâce à son esthétique et à sa poétique (sa plume).

Chapitre I Du Paratexte au Texte.

Comme le mentionne notre titre, dans cette partie nous allons nous focaliser sur le contexte de ce roman, en effet en lisant ce dernier nous sommes frappés par un important champ sémantique qui nous fait plonger dans l'ère des années 1990 de l'histoire de l'Algérie. La description des espaces visités, des endroits où se déroulent les événements, des places, ainsi que la description des personnages, de leurs sentiments, de leurs peurs, de leurs frustrations et de leurs idéologies, nous font vivre des instants et des moments très proches de la réalité sociale, politique et surtout historiques du pays.

Dans sa trame narrative, l'auteur place des faits historiques tirés de la réalité, une réalité forte douloureuse, qui a marqué l'esprit des algériens notamment après la victoire du FIS dans les années 1990.

Ainsi T. DJAOUT prend l'initiative d'inscrire son contexte dans une réalité sociohistorique, une réalité assez récente, faisant ainsi progresser les personnages de son récit notamment son personnage atypique B.YEKKER. Nous remarquerons aussi un lien très fort de ce dernier avec l'auteur, une sorte d'autobiographie cachée dans un nom figuratif pour en effet procurer une identité à tous les opprimés, les délaissés et les rejetés de la société de l'ère de l'intégrisme, une place fictive dans ce récit, où tout lecteur de ce récit touché par cette malédiction, se verra en ce personnage phare de ce roman.

A cet effet, Rachid MOKHTARI, atteste de ces dits ci-dessus : *Le Dernier Été de la Raison* de Tahar DJAOUT, englobe des facteurs autobiographiques sur l'auteur. « On reconnaît ici, dit-il, au-delà du fait que le personnage libraire fait partie du monde littéraire de Tahar DJAOUT, des éléments autobiographiques de l'auteur »¹

Par conséquent, Boualem YEKKER, le libraire, substitue en quelque sorte l'auteur, qui incarne lui-même son personnage, pour dénoncer la réalité sociale et historique qui a touché l'Algérie des années 1990. *Le Dernier Été de la Raison*, baigne d'ailleurs entièrement dans le contexte de l'Algérie des années 1990 et plus précisément dans celui de l'année 1991.

Par le biais de son personnage, Tahar DJAOUT se place au devant de la scène pour révéler une époque atroce qui en fait le concerne. En effet, si nous nous attardons sur l'auteur lui-même et sur son personnage Boualem YEKKER, nous constaterons des similitudes dues à leur parcours littéraire et même à leurs expériences personnelles passées ; autrement dit les mêmes circonstances, voire le même univers. Nous remarquons par ailleurs qu'il existe un élément commun qui les rattache, celui de l'amour et de la passion du livre, sans amnistier le

¹ Essai de Rachid MOKHTARI, *Tahar DJAOUT, Un Ecrivain Pérenne*, Ed. Chihab, Alger, octobre, 2010.

Chapitre I Du Paratexte au Texte.

regard délicat et précieux qu'il porte sur ce dernier. Un commun très présent dans la vie des deux âmes. C'est un outil très adopté pour combattre et dire la vérité au prix de sa vie. En effet, le livre représente tout pour Boualem YEKKER et son créateur.

Paradoxalement, sa librairie et cet univers de bouquins ne représentent aucune sécurité pour le personnage. Bien au contraire, ils déclenchent le commencement de la trame narrative, d'où les dires de l'auteur lui-même : « *Les livres ne le protègent plus* »¹ ; Au fil des pages, Tahar DJAOUT se positionne derrière Boualem YEKKER avec un 'il' qui renvoie en fait à un 'je' afin de mieux se cadrer. Il est évident que le 'il' dédié à Boualem YEKKER est destiné davantage à Tahar DJAOUT. Il déclare sans peurs de se présenter comme la porte parole d'un peuple traduit en silence, ainsi les égarements, les gazouillements de la population. Les cris de rêves, noyés sous l'œil des frères vigilants, qui dominent toute une époque en la traduisant en une ère de terreur, hantant pathétiquement celui ou celle qui s'y opposerait.

En sommes, les éléments paratextuels et la réception de l'œuvre nous dresse véritablement les attentes de DJAOUT en tant qu'écrivain engagé dans une littérature forte expressive et porteuse d'une leçon et d'une morale, mais aussi en tant que citoyen algérien et membre d'une communauté qui assiste aux changements accrus que subi son pays à travers les événements racontés, une sorte de témoignage à travers son personnage pour que nul n'oublie la bêtise humaine.

A présent, nous passons à l'étude du personnage Bouelam YEKKER, personnage central de notre corpus et ainsi prouver que c'est le personnage principal et le conducteur du récit.

¹ *Le Dernier Été de la Raison*, p.46.

Rapport-Gratuit.com

Deuxième Chapitre : Le Personnage conducteur du récit.

I - la notion de personnage et Organisation de la narration.

II - L'étude sémiotique du personnage : Les Critères Différentiels.

- 1- La qualification différentielle.
- 2- La distribution différentielle.
- 3- L'autonomie différentielle.
- 4- La fonctionnalité différentielle.
- 5- Le commentaire explicite.
- 6- La redondance de marques grammaticales.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

I - La notion de personnage et Organisation de la narration

Comme le titre de cette présente partie l'indique, nous allons aborder la notion de personnage et l'organisation de la narration. Sur ce, le personnage de roman :

«*Est un être de fiction anthropomorphe auquel sont attribués des traits plus ou moins nombreux, et précis appartenant d'ordinaire à la personne, c'est-à-dire à un être de la réalité* »¹.

Autrement-dit, le personnage est un être de la réalité caractérisé par des traits (nom, prénom, âge, profession, etc.) ; Chaque personnage a des traits spécifiques à lui qui apparaissent pendant la lecture d'un texte dans tout roman.

V.JOUVE atteste que : « *Analyser le personnage comme effet de lecture, c'est s'intéresser à la façon dont il est reçu par le lecteur* ». ² C'est-à-dire, que le personnage détermine la lecture.

JOUVE ajoute que : « *Un personnage peut se présenter comme un instrument textuel* ». ³ En ce sens, le personnage est un élément à saisir et à décortiquer. Toutefois le personnage qui nous concerne, Boualem YEKKER est caractérisé par sa résistance et sa non soumission.

En appliquant ces définitions sur le personnage de notre corpus, nous constatons qu'en effet Boualem YEKKER est caractérisé par les traits qui renvoient et déterminent aisément sa désobéissance, sa rébellion morale et sa contestation du pouvoir nouveau, il est un personnage endurant qui n'adhère point aux normes qu'on lui impose.

Le personnage du *Dernier Eté de la Raison* se présente comme une personne à part et vivante recluse avec toutes les vicissitudes de la vie quotidienne. Nageant ainsi dans un océan de questionnements, de troubles, de différends, etc. La vie devient ainsi déséquilibrée dès qu'on se détache du groupe qui baigne dans la certitude d'une vie sereine et d'un au-delà conquis et acquis triomphalement celui des Frères Vigilants. Donc, Boualem YEKKER (à l'exception de son ami Ali ELBOULIGA) face aux hordes prêchant les ténèbres, dans ce cas aucune évasion n'est permise à moins de faire appel à sa mémoire pour s'agglutiner à des souvenirs de moments jouissifs et de temps plus cléments et meilleurs. Le simple fait de faire appel à la mémoire, c'est déjà une caractéristique propre à ce personnage (être nostalgique), c'est d'ailleurs la première caractéristique que nous avons pu relever.

¹ THERENTY, Marie- Eve, *l'analyse du roman*, Hachette supérieur, Paris, 2000, p. 148.

² Vincent JOUVE, *La poétique du Récit*, Op, Cit. p.94.

³ Ibid. p.94.



Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

A cet effet, le personnage n'est pas uniquement un actant. Il est également un être de parole qui est jugé par les autres en référence à sa psychologie. Pour BARTHES :

La psychologie est dans le texte, dans les conditions, les modèles psychologiques et dramatiques des personnages restent prédominants. Le psychologisme appliqué aux personnages n'a pas de fondement. Une analyse structurelle du personnage peut seulement se poser dans une sémiologie plus développée que l'actuelle.¹

Ainsi, BARTHES démontre que la psychologie du personnage est présente dans tout texte qui le définit, ainsi il peut refléter un nombre important de caractéristiques psychologiques (qualités, défauts, tics nerveux, traits de caractère, manies...), afin de le classer permis une catégorie de classe sociale ou en faire un symbole de résistance comme est le cas dans notre roman, où le personnage YEKKER se caractérise d'un ensemble de traits psychologiques imposants. Ainsi, la fatalité se produit sur Boualem quand sa famille décide de rejoindre les adorateurs de la foi, cette rupture, ajouter à cela la désertion de la librairie, pourtant source d'un savoir inépuisable. Tout cela a engendré chez notre personnage une solitude des plus irrémédiables puisqu'il est l'ombre de lui-même :

Il commence à s'habituer à la banalité de sa vie mais aussi et surtout, de sa mort. Il peut mourir à tout instant, sans perturber, sans émouvoir. La seule personne à le regretter sera peut-être Ali Elbouliga qui se trouvera privé, en le perdant, non pas d'un compagnon aimé, mais d'un repère dans la nébuleuse du quotidien. La librairie de Boualem Yekker est un endroit où Ali Elbouliga passe de très longs moments, ce qui ne gêne aucunement le libraire qui, depuis des mois déjà, ne reçoit presque plus de clients.

2

Boualem est donc, de ceux qui avaient décidé ne pas se laisser guider par quelqu'un d'autre ou d'intégrer la majorité parce qu'elle est imposante, comme il est coutume de le concevoir. Néanmoins, cet entêtement ne se fait pas par des actions de révolte ou à coups d'appels au soulèvement populaire, mais par sa simple conduite au sein même de cette confrérie, c'est-à-dire ses habitudes de libraire et de citoyen. Cette résistance est manifeste et claire dans le texte, or elle ne va pas sans l'indignation du personnage face aux exactions et aux dépassements dont font preuve les Frères Vigilants. Une indignation que le personnage porte dans son intérieur(sorte de refoulement) sans pouvoir la faire sortir sauf à de rares

¹BARTHES, Roland, *Poétique du Récit*, Ed. Seuil, Paris, 1977. p .30 .

² *Le Dernier Été de la Raison*, p.20.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

circonstances qui seront d'ailleurs déterminantes tant sur la narration que sur la vie de Boualem YEKKER.

Celui-ci s'indigne de voir la ville qui lui était chère et complaisante soit entre les mains, ainsi il se trouve mal à l'aise dans une société qui ne le comprend pas et réciproquement. D'ailleurs, sa société a perdu ses repères antérieurs pour se réfugier dans le monde de la certitude résignée. L'indignation de Boualem va de pair avec sa résistance longtemps nourrie et savamment mûrie, une indignation intérieurement vécue et consommée. Nous citerons ce passage qui renvoie littéralement à la résistance de cette minorité dont fait partie Boualem YEKKER :

Une véritable psychose s'installa, et certaines plages demeurèrent vides une bonne partie de l'été. Mais tout le monde n'avait pas abdiqué. On pouvait encore résister pour peu qu'on en ait le courage et qu'on en accepte les conséquences. Boualem Yekker était de ceux qui avaient décidé de résister, de ceux qui avaient pris conscience que lorsque les hordes d'en face auraient réussi à répandre la peur et imposer le silence, elles auraient gagné. Cet été là donc, il fit, comme les années précédentes ses préparatifs pour le camping. Sa fourgonnette, qui servait toute l'année à transporter de gros paquets de livres, se mettait elle aussi en fête, se transformait en caravelle cinglant allégrement vers les vacances.¹

Nous allons à présent poursuivre avec la narration ou l'organisation narrative pour mieux cerner notre personnage.

*« Dans l'optique de la narratologie, entendue comme théories de l'organisation interne de tous les récits, le personnage joue un rôle décisif, que se soit au niveau de la diégèse, de la narration ou de la mise en texte ».*² En effet, dans la narration, le personnage est l'élément central du récit, le pivot, c'est à travers lui que se jouent les actions du récit, ainsi, le narrateur fait appel à lui pour faire avancer les événements de l'histoire.

*« Il peut être défini comme (une unité intégrée) dans le récit, qui intègre elle-même (des unités de niveaux inférieurs), s'organise en système avec les unités de même niveau et permet de construire les configurations sémantique du texte ».*³ Nous remarquons alors que ces unités ont toutes des relations successives entre elles. C'est-à-dire que ce même personnage peut

¹ *Le Dernier Été de la Raison*, pp.27-28.

² GLAUDES, Pierre et Yves REUTER, *Le personnage*, Ed. Poche, Coll. « que sais-Je ? », 1998, p.04.

³ Pierre GLAUDES et Yves REUTER, *Le personnage*, Op. Cit. p.04.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

entretenir des relations avec plusieurs autres éléments de l'histoire qui soient animés ou inanimés.

Le Dernier Été de la Raison, présente une fiction particulière, dont les protagonistes et surtout le personnage central sont nimbés d'une dimension significative et singulière. Le prologue du roman *Prédications I* en dit long puisqu'il fonctionne tel un résumé ou plutôt une avant-garde de ce qui succède. Ainsi le lecteur se trouve avisé du contenu (thématique) du récit d'avance, mais aussi des antagonistes et protagonistes de ce dernier.

« *Cependant, la fonction organisatrice du personnage ne s'arrête pas là. Il contribue également à l'organisation des valeurs à l'intérieur du récit et détermine la spécificité du champ narratif et des genres qui le constituent* ». ¹ De cette manière, le personnage joue un rôle assez important dans l'organisation narrative, il détermine ainsi les valeurs véhiculées à l'intérieur du texte, pour ensuite dresser un champ narratif voulu au dépend de la thématique du texte, à cet effet, nous retrouvons les valeurs humaines et sociales très présentes dans notre corpus.

Les caractéristiques ne sont pas fortuites, elles sont généralement situées dans la narration à des moments précis, suivant les actions entreprises et les positions prises par le personnage. Effectivement, dans notre corpus, la caractérisation de Boualem YEKKER ne se fait pas d'une manière explicite, comme nous avons l'habitude de le voir dans les récits antérieurs (où la caractérisation se fait dès l'incipit) déjà dans ce roman l'auteur joue sur le temps ; l'axe temporel se trouve être un peu détourné de sa linéarité, ce qui rend la tâche ardue quant à l'identification des caractéristiques de notre personnage. Ceci dit, la montée en puissance de cette mouvance persuadée de la pensée unique et de ses répercussions historiques a fait naître des valeurs ou plus encore a fait consolider et fortifier des valeurs morales chez le personnage principal et développe ainsi son état psychologique jusqu'à devenir inébranlable et inatteignable.

REUTER et CLAUDES poursuivent que ; G.GENETTE oppose le caractère au personnage. Selon lui ce n'est qu'un élément parmi d'autre.

Quelle que soit la validité de cette position de principe liée à la définition même de l'objet sur lequel porte la narratologie, il est clair que les travaux de ce chercheur offrent une abondante matière à qui veut saisir la place des personnages dans la narration, leur monde de construction et les effets produits. ²

¹ Ibid. p. 04.

² Ibid. p. 54.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

Grace à l'analyse narratologique proposée par Gérard GENETTE, le personnage peut être étudié par plusieurs manières. Si on applique cette analyse sur notre personnage, nous constatons que Boualem YEKKER va subir des épreuves douloureuses qui constituent la trame narrative du roman. En effet, notre personnage construit le fil de l'histoire : c'est un citoyen et un jeune libraire qui assiste à la destruction de sa vie de famille et de son pays. Plus rien ne lui reste, seul les livres, le rêve, la mémoire et l'espoir semble lui rapporter du réconfort. En ce sens, le personnage conduit la narration.

*« La création des personnages constitue une étape incontournable, dans la mesure où le personnage est l'action ce que, dans la phrase, le sujet est au verbe. Il n'ya pas de phrase sans sujet, ni de scénario sans personnage ».*¹

Autrement dit, le personnage occupe une place de choix dans l'œuvre romanesque, sa définition est multiple et ses sens se diversifient. *« De tous ces sens se dégage que le personnage est une façade de la personne, plus au moins fabriquée, particulière à elle, et faisant impression sur les autres ».*²

C'est ainsi, que le personnage fait partie de la narration et la narration à son tour englobe le personnage. Par conséquent, le personnage est l'élément central du roman, celui qui incarne une action et fait progresser le cours des événements et du récit.

*« Un personnage de premier plan est le sujet de sa propre action : il agit seul et apparaît comme tel dans le récit. A l'inverse, une caractéristique fréquente des personnages, de second plan est d'apparaître en couples ou en groupes ».*³ Alors, les personnages peuvent apparaître ensemble ou séparément. Dans notre corpus, le personnage central apparaît souvent seul, agissant au dépourvu de sa vie, contrairement aux personnages de second degrés tels que les frères vigilants qui agissent toujours en groupe, ils ne portent pas de caractéristiques individuelles, mais définissent tout un groupe, toute une collectivité.

Pour conclure, nous dirons que le personnage de premier plan est un élément nécessaire dans la narration. Il constitue la linéarité du récit grâce aux actions qu'il accomplit mais aussi grâce à son langage qui prend une forme dans le récit. C'est ce que Philippe HAMON désigne par le signifiant et le signifié. Par la suite nous allons appliquer ainsi l'étude sémiotique sur le personnage de notre corpus, pour compléter notre analyse.

¹ Pierre GLAUDES et Yves REUTER, *le Personnage*, Op, Cit. p. 06.

² Ibid. p.06.

³ TIMBAL-DUCLAUX, Louis, *Construire des Personnages de Fiction*, Ed. Ecrire Aujourd'hui, 2009. P 10.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

II - L'étude sémiotique du personnage : Les critères différentiels

Dans tout récit, spécialement littéraire, les personnages se présentent comme le pivot de la narration. Par ces derniers la narration se construit et se structure, ainsi, ils sont à la merci de l'auteur qui les met dans des postures et des positions favorables à son idéal qui est souvent implicite. Par le personnage central, le projet de l'auteur est déjà tracé ; en effet, cette voix fictive porte en elle tout le poids de l'idéologie exprimée, des intentions envisagées et des conséquences à venir, ce qui revient à dire qu'elle est garante de tout ce qui se dit et par là même, assume les actes dont elle est responsable.

Aujourd'hui, nul ne pourra démentir ou réfuter le fait que le personnage constitue l'élément clé de l'ouvrage littéraire et l'histoire de la littérature, nous le supposons, donne crédit à nos affirmations. Toutefois, cet élément anthropomorphe ne se forme pas dans le récit d'une manière hasardeuse, il est en réalité désigné par un ensemble de caractéristiques qui le font distinguer des autres personnages généralement placés au second degré.

Vu que nous l'avons déjà précisé précédemment, nous allons passer à l'analyse sémiotique du personnage central de notre roman : Boualem YEKKER.

Avant d'entamer cette analyse, il est judicieux d'en revenir à la définition pour saisir le sens. Ainsi Philippe HAMON définit le personnage, du point de vue sémiologique :

Comme un morphème doublement articulé, migratoire, manifesté par un signifiant discontinu (constitué par un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le « sens » ou la « valeur » d'un personnage) : il sera donc défini par un faisceau de relations de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement (sa distribution) qu'il contracte sur le plan du signifiant et du signifié, successivement ou /et simultanément, avec les autres personnages et éléments de l'œuvre, cela en contexte proche (les autres personnages du roman, de la même œuvre ou en contexte lointain (in absentia : les personnages du même genre).¹

Autrement dit, Philippe HAMON sépare le signifié du signifiant mais les intègre tous les deux dans un récit, qui ont à la fois la fonction d'élément et du genre. Le signifiant et le signifié ont chacun une relation avec les personnages de romans, qui déterminent à eux seuls la narration. Ces personnages sont ainsi pris en caractère.

¹HAMON, Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage*, Ed. Seuil, Paris, 1977. P.115.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

Ce dernier les caractérise par des traits qui sont significatifs pour le lecteur. Le même personnage entretient des liens avec les autres personnages qui l'entourent. De cette manière, les traits peuvent être semblables et identifiables pour le lecteur. De même entre les autres personnages du même roman.

Philippe HAMON, met en avant le personnage à travers les actions qu'il accomplit dans le texte pour donner un effet de réel. Il met aussi l'accent sur les attributs pour désigner les traits du personnage. « *Chaque œuvre oppose ses personnages selon des traits distinctifs : Certains ont plus d'importance que d'autres (ils opposent tous les personnages). On peut classer et opposer les personnages selon le nombre de traits qui leurs sont appliqués : aussi selon les fonctions qu'ils assument* ». ¹

En effet, chaque personnage s'oppose à un autre. Cette opposition se fait par le biais de la différenciation qui classe chacun des personnages selon ses traits. Ainsi Ph. HAMON appuie ses propos à savoir que tous les personnages n'ont pas le même degré d'importance dans un récit ; ainsi la hiérarchisation permet de dégager le héros dans le texte, l'anti héros ou le traître, les protagonistes ou antagonistes, les personnages secondaires, etc.

Ainsi HAMON propose six paramètres d'analyse ou ce qu'il nomme 'les critères différentiels' à travers lesquels nous pouvons considérer et prouver l'importance du personnage central au niveau du texte :

1 - La qualification différentielle : elle s'intéresse à la quantité des qualifications assignées à chaque personnage et aux aspects de leur manifestation. Il s'agit donc de voir si les personnages sont plus ou moins anthropomorphes (s'ils ont des signes particuliers ou pas, s'ils apparaissent dans des descriptions physiques, psychologiques et sociales). Ainsi le procédé de qualifications différentielle regroupe la description physique, la motivation psychologique, la généalogie du personnage et l'étiquette² de celui-ci.

Nous allons donner un aperçu sur le physique du personnage, avec le peu d'éléments descriptifs utilisés dans le texte. Nous pensons que la description du physique nous renseigne davantage sur les attitudes du personnage et même son statut social, c'est-à-dire son parti pris. Dans le texte, le personnage est décrit comme inélégant et laid : « *Heureusement que Boualem*

¹ Ibid. p.115.

² HAMON désigne par Etiquette un signifiant discontinu, constitué de l'ensemble des unités stylistiques coréférences. Celles-ci sont : le nom, le prénom, le surnom... Tout élément susceptible de représenter le personnage sur la scène du texte.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

n'est ni élégant, ni talentueux »¹, ou encore « Oui sa déchéance est indéniable ; elle est là, bien visible : dans ce front bas et ridé, dans ces yeux inexpressifs et fatigués que protègent des lunettes d'écaille. Un vrai visage de godiche. Il ne peut pas poursuivre plus bas le déchiffrement de sa disgrâce. »²

Dans ces passages descriptifs le narrateur ne s'attarde pas sur le portrait physique du personnage, celui-ci est signalé par de simples adjectifs, qui sont d'ailleurs péjoratifs, mais comme tout est scrupuleusement étudié, la teinte de laideur attribuée à son physique est significative. Effectivement, cette inélégance se trouve être un avantage considérable pour YEKKER, puisque les Frères Vigilants, pourchassent tout d'abord la beauté sous toutes ses différentes manifestations, d'ailleurs le texte le confirme :

*« ...ce qui est avant tout pourchassé c'est plus que les opinions des gens, leur capacité à créer et à répandre la beauté ».*³ Ce que nous pouvons retenir est que la dysphorie exprimée et explicitée au niveau de la description physique est un atout majeur pour parer à la mouvance montante des Frères Vigilants. C'est une sorte de bouclier protecteur derrière lequel se cache le personnage Boualem YEKKER pour n'attirer aucun soupçon.

Cependant, nous ne pouvons dépasser le stade de la description physique sans étudier le nom même du personnage. En fait le nom de ce personnage fictif peut être considéré comme une prédestinée et une charge symbolique de son parcours. Ceci dit, dans le cas qui nous intéresse, Boualem YEKKER (libraire) se présente comme spectateur lucide d'où ce nom « YEKKER », en kabyle, qui signifie « celui qui s'éveille » ou « celui qui se lève » exprimant ainsi le projet premier de l'œuvre. Sans doute le nom est ici pour signaler le niveau intellectuel du personnage et son discernement face aux agitations des tenants de l'ordre, mais encore c'est à travers lui que l'auteur veut transmettre son idéologie en même temps, éveiller les consciences des lecteurs sur ce qui se passait en Algérie, une sorte de stratégie littéraire qui pousse à réfléchir.

¹ *Le Dernier Été de la Raison*, p16.

² Ibid. p. 17.

³ Ibid. p. 16.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

2 - Distribution différentielle : selon HAMON le procédé de la distribution différentielle se rapporte en nombre d'apparition du personnage dans le récit à des moments plus ou moins importants de l'histoire. Il s'agit d'un procédé purement quantitatif et tactique ; un certain type de personnage comme les héros apparaissent plus ou moins longtemps avec un rôle et des effets plus ou moins importants.

A cet effet, le personnage YEKKER apparaît longtemps dans le récit à différentes parties du roman, à retenir que la narration et l'enchaînement des événements étant bâtis sur ce pivot, le font émerger à chaque passage pour entamer un nouveau récit ou une nouvelle anecdote. Nous retrouvons en second degré les Frères Vigilants, à savoir que le virement de la situation initiale est due principalement à la venue de ces teneurs de l'ordre au pouvoir que les événements ont pu prendre leurs cheminements ; en voici un extrait :

« Les frères vigilants, barbe au menton et gourdins à la ceinture, contrôlent tout, infiltrent la peur dans les maisons et sèment peu à peu la pensée unique dans les esprits ».¹

Cette citation, est une introduction descriptive de l'ère qui régna après que les prêcheurs des lois sacrées aient gagné du terrain, un temps qui démontre la différence des temps entre un passé serein et un présent sous l'influence de la peur et du pouvoir. Quant à Bouelam YEKKER entouré de ses livres, voit sa vie et son passé partir en fumée. Un présent méconnaissable et aspergé de mauvaise foi, il est à présent face à son destin, vivant tantôt dans le doute et tantôt dans l'espoir de voir un jour les choses changées. Hélas la solitude pèse, et la situation à l'extérieure ne fait qu'aggraver.

3 - L'autonomie différentielle : consiste en l'attribution à un personnage d'une latitude associative et une mobilité dans l'espace. Il s'agit à la fois des relations d'un personnage avec les autres (relation d'amitié ou de conflit), et des déplacements de ce personnage dans la spatialité romanesque.

Nous retrouvons les personnages secondaires parsemés tout au long du récit, à des niveaux différents, ceux-ci entretiennent souvent un lien familial, amical ou d'adversité avec le personnage principal. Quand à la mobilité spatiale cela ne tient qu'à une place phare où tout le récit se passe : la capitale /la librairie.

¹ Ibid. p. 31.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

4 - La fonctionnalité différentielle : le héros devient héros dans un récit que quand il reçoit une renommée attribuée par les prédicats fictionnels dont il a été le support (attribué au personnage sur le plan du savoir, du pouvoir et du vouloir), l'origine de la constitution du personnage (constitué par un faire, par un dire ou par un être « personnage décrit ») et à la participation du personnage à la résolution des contradictions et des conflits.

- **Savoir :** Souvent Boualem YEKKER est aux prises avec sa pensée qui le triture de questions et d'interrogations, donc son esprit exige constamment de lui des réponses et le seul moyen d'y parvenir est de chercher dans les livres qu'il possède dans sa librairie et dans sa bibliothèque personnelle. Ce qui revient à dire que notre personnage possède un large savoir et ce dans des domaines variés ; d'un autre côté sa vision du monde ne se limite pas à de simples considérations précaires, mais c'est tout un brassage d'idées, de raisonnements, de concepts...etc.

Ainsi sa profession de libraire est expressive par sa seule occurrence. Pour appuyer cette caractéristique de Boualem YEKKER, nous estimons nécessaire de citer ses lectures faites sur les manuels scolaires élaborés selon les exigences et les restrictions des Frères Vigilants. Voici quelques passages où se mire réellement cette attitude d'un homme cultivé : « *Boualem ne put, à l'époque, s'empêcher de considérer l'abîme le séparant- lui qui, de Platon à Kawabata, en passant par Mohammed Iqbal, Kateb Yacine, Octavio Paz et Kafka, a lu un millier de livres- de cet homme qui, n'ayant jamais compulsé un livre, aspirait à gouverner le pays. Et qui le gouverne aujourd'hui.* » ¹.

Nous ajoutons à cela que, le personnage Boualem YEKKER devrait, à notre bon sens, être doté d'un esprit ouvert. En effet, celui-ci est marqué par le sceau de l'acceptation de l'autre, l'amour de la diversité et l'accueil d'un projet moderniste, contrairement à ses détracteurs qui activent sur le terrain pour brider la société et la mettre sur une même direction suivant le même tracé idéologique tout en usant au passage de l'intimidation et de la force pour inculquer aux citoyens leur doctrine qui devait les sauver d'un au-delà . Se posant ainsi comme pèlerin de l'amour, de la démocratie et de l'innovation, Boualem se focalise surtout sur son devenir et veille à ce que cela advienne puisqu'il continue d'exercer son métier de libraire.

-**Pouvoir et vouloir :** Plus loin le narrateur décrit la résistance de Boualem et sa détermination à braver les interdits :

¹ *Le Dernier Été de la Raison*, pp. 34-35.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

Mais Boualem avait été inébranlable : il repoussait de toutes ses forces ces concessions mutilantes ; il avait une trop haute idée de la vie pour se contenter de son ombre, de son enveloppe et de ses épluchures. Il était déterminé à tout braver : le mépris, la solitude, les vexations, pour continuer à honorer les choses et les idées auxquelles il croyait. Et la cassure, fatale, se produisit.¹

Quant à son indignation que nous avons évoquée précédemment, elle se retrouve dans la plupart du temps 'intérieure', elle est contenue, nous semble-t-il, dans ce passage :

Bien après avoir dépassé le barrage, Boualem Yekker tremblait encore d'indignation. Sa gorge était serrée par un amer sentiment d'impuissance. Ce qui était le plus accablant, c'était cette lâcheté paralysante qui s'était emparée de tout le monde, lui-même ne faisant pas exception.²

Ou encore dans un autre passage : « *Dans ce monde aseptisé de sentiments d'où le rêve est banni, seul l'art peut recolorer cette vie à blanc* ». ³ En effet, les rêves de Boualem YEKKER s'écroulent comme un château de carte, l'un après l'autre, l'art est son seul soutien, sa librairie son seul repère, lui redonnant encore goût à la vie.

5 - Le commentaire explicite : tout au long du récit, le personnage en général et le héros en particulier font l'objet d'un commentaire dans lequel il est question d'évaluer leur savoir-vivre (attitudes), leur savoir-faire (activité) et leur savoir- dire (parole). HAMON rajoute à propos de ce procédé que c'est un discours purement métalinguistique (le texte parle de lui-même).

Le présent de YEKKER est devenu amer et insupportable et plein d'aspérités qui compliquent la vie et embrouillent les relations entre les individus (le degré du désespoir qui envahit la minorité du genre de YEKKER). Ces rêveries sont le seul moment qui s'offre à YEKKER pour occulter le présent indésirable, ce que nous pouvons conclure est que ce présent vécu par YEKKER est un ras de marée constitué par l'idéologie extrémiste. Boualem YEKKER vogue ainsi spirituellement sur des contrées lointaines qui rendent l'esprit prisonnier de sa propre capacité et par la même occasion condamne à faire revivre un grand nombre d'images et de souvenirs. Par ailleurs, le quotidien du protagoniste se ressemble et ne change en rien, sa vie gelée sur des souvenirs ne laisse place aux échanges sociaux.

¹ Ibid. p. 29.

² Ibid. p. 32.

³ Ibid. p. 21.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

6 - La redondance des marques grammaticales : le personnage est un de ces lieux, de ces centres privilégiés qui concentre les récurrences du nom propre et le jeu de coréférences et de substitues qui sont déjà un facteur de redondance, chaque genre à son genre de héros désigné avec des marques.

De ce fait, chaque personnage se cautérise par des traits qui lui sont propres dont le langage fait partie. Concernant notre personnage, le narrateur se place souvent dans la peau du personnage pour relater ses pensées les plus sombres et enfuies au fond de son être, une omniscience extrême qui les relie fortement ; nous retrouvons la marque de passivité, de lassitude, de résilience, d'absurdité, etc.

Chapitre II Le Personnage conducteur du récit.

En somme, L'un des éléments qui gouverne notre corpus est celui des valeurs, qui frappent d'emblée notre personnage. Ainsi, il décide de dévier le chemin de la société pour suivre son itinéraire personnel ; Les valeurs enferment tout un socle de la société plus particulièrement individuelle. Car, l'être-humain exerce un changement sur lui-même et sur son environnement pour aboutir à une métamorphose qui circule à travers son comportement. Le personnage dans notre corpus refuse de se plier aux normes établies par les thérapeutes de l'esprit, mais voudrait inculquer les siennes. Autrement-dit, celle du savoir, du livre et de l'espoir. Le monde du livre est en principe celui du savoir, de l'imagination et du rêve. C'est aussi un monde pour Boualem YEKKER. Or, il porte un regard libre et attentif sur le monde. Il aimerait que la société se joigne à lui pour réaliser ses « projets ». Il arrive parfois pour parler pointu comme le font certains poètes, que le rêve se mette à la recherche du rêveur. Alors, Boualem YEKKER parle d'un rêve qui remonte à l'enfance, évoque des souvenirs lointains qu'il maintient jusqu'au bout et une croyance indéfectible en l'espoir d'un lendemain meilleur. En outre, toutes ces valeurs prennent forme intérieurement chez Boualem YEKKER. Une écriture de soi qui reste intime et un récit intérieur qui le pousse à réfléchir intérieurement. C'est à travers toutes ces caractéristiques ainsi que les critères différentiels que nous estimons que le personnage phare et central de ce corpus est non seulement personnage et principal de ce roman, mais aussi il est le pivot et le conducteur imminent de ce récit.

A présent, passons à l'analyse de la dimension temporelle de notre corpus ainsi répondre à notre problématique dans ce chapitre final.

**Troisième chapitre Récit/histoire :
de la Dénonciation à la Nostalgie.**

I – La structure narrative du roman.

- 1- Organisation du récit *Le Dernier Eté de la Raison*.
- 2- L'histoire ou le temps d'un carnaval.
- 3- Le récit ou la narration du désarroi et de la désillusion.
 - 3-1- Le moment de la narration.
 - 3-1-1- La narration antérieure.
 - 3-1-2- La narration ultérieure.
 - 3-1-3- La narration simultanée.
 - 3-1-4- La narration intercalée.
 - 3-2- Le rythme de la narration.
 - 3-2-1- L'Ellipse.
 - 3-2-2- La Pause.
- 4- Le récit rétrospectif ou le regard vers la mémoire.
- 5- Les séquences narratives dans *Le Dernier Eté de la Raison*.

II – Le thème révélateur et le stade de la figuration.

- 1- Le récit de la dénonciation ou le projet apparent.
- 2- L'écriture de la nostalgie ou le projet réel.
- 3- Le personnage problématique.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

Notre roman *le Dernier Été de la Raison* de Tahar DJAOUT est d'une particularité un peu spécifique vue sa structure narrative. En effet, ledit roman est bâti en deux temps différents et formant une structure homogène qui se complètent. Partagé entre un passé remémoré sous forme de souvenirs, et un présent complètement différent d'un idéal de vie, le récit semble être complètement désorganisé permettant ainsi des déformations temporelles sous forme « d'analepses ». Qu'elles sont donc les différentes formes de discordances dans l'ordre ? Toutefois nous verrons cette forme d'analepsie dans notre récit, comment est-il bâti ce procédé narratif et comment sommes-nous arrivés à soulever le thème révélateur ?

I – La structure narrative du roman

1 - Organisation du récit *le Dernier Été de la Raison*

Qu'est-ce qu'en effet un ordre ? La notion d'ordre est tellement primordiale dans l'analyse des romans que tous les théoriciens en parlent, mais le plus rigoureux est incontestablement Gérard Genette.

Pour ce dernier, cette notion d'ordre est capitale dans le processus de la compréhension d'un quelconque récit, et il la définit de la manière suivante : « *Étudier l'ordre temporel du récit, c'est confronter l'ordre de la disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements dans l'histoire.* »¹.

Autrement dit, c'est étudier le rapport entre la suite des événements telle qu'elle est présentée dans le récit (le texte) et l'ordre dans lequel ces événements se sont produits dans le monde raconté. Cette définition qu'en donne G. Genette concernant cette notion mène d'une manière logique vers une autre interrogation d'importance qui est la suivante : pourquoi parle-t-on d'un double aspect temporel du récit ?

En observant les récits de plus près, G. Genette, découvre que le trait caractéristique d'un quelconque récit est sa dualité temporelle ; dans ce sens il écrit : « *Le récit est une séquence deux fois temporelle : il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit.* »².

¹ GENETTE, Gérard, « Discours du récit », in *Figures III*, Ed. Seuil, Paris, 1972, p. 78.

² Ibid. p. 77.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

Le temps de l'écriture et le temps des événements racontés ne se superposent que rarement ; le temps de la fiction excède le plus souvent celui de la narration. Le jeu sur la temporalité constitue donc l'un des ressorts essentiels de l'élaboration du récit.

Pourquoi une telle dualité temporelle? Mis à part le choix esthétique de l'auteur de respecter la chronologie des événements ou de brouiller la ligne du temps, Jean VERRIER¹ estime que faire un récit, raconter une histoire, c'est représenter du temps ; la représentation de ce temps s'inscrit elle-même dans un autre temps ; représenter du temps prend du temps, et la réception de ce temps représenté également, ce qui conduit rationnellement vers un aspect double du temps.

En effet, en lisant le roman de DJAOUT, une impression s'impose. Il semble que le roman se divise en deux histoires se déployant conjointement ; une première qui se déroule du moins dans les souvenirs du personnage avant l'avènement de l'intégrisme, et une autre se passe dans l'actualité après la prise du pouvoir des frères vigilants et le virement total de la situation.

Peut-il exister un récit sans personnage ? Au cœur de tout récit, le personnage occupe une position stratégique. Il est le carrefour lumineux des lecteurs, des auteurs, des critiques. Mais, quel rôle le personnage peut-il jouer dans la suite chronologique d'un récit ?

Dans *Essais sur le roman*, Michel Butor considère le personnage comme le point central de tout le système romanesque. Il écrit :

« Dès qu'il y a deux personnages importants, et qu'ils se séparent, nous serons obligés de quitter quelque temps les aventures de l'un pour savoir ce que l'autre a fait pendant la même période .»².

Cette révélation de Butor trouve sa pleine efflorescence dans le roman *le Dernier Été de la Raison* de DJAOUT ; en effet, le narrateur laisse pour un moment le monde fictif de son personnage principal, pour relater les rêveries de son ami, quant à sa nostalgie de son groupe d'orchestre et de son instrument musical (la mandoline) et qui se trouvait à ses côtés aux moments des songes, ou encore de son retour des vacances (Bouelam), le narrateur fait une description des Frères Vigilants de la tête au pied, qui font office de teneurs d'ordre, vérifiant

¹ Maître assistant à l'université de Paris-VIII (Vincennes), Saint-Denis (département de littérature française).

² BUTOR, Michel, *Essais sur le roman*, Ed. Gallimard, pp. 112-113.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

les véhicules et les passants de celles-ci à l'entrée de la capitale, comme pour avertir les citoyens des nouvelles mesures et lois.

La donnée temporelle est une dimension purement propre au récit, et selon la confirmation de Paul RICOEUR : « *Le caractère commun de l'expérience humaine, qui est marqué, articulé, clarifié par l'acte de raconter sous toutes ses formes, c'est son caractère temporel. Tout ce qu'on raconte arrive dans le temps, prend du temps se déroule temporellement ; et ce qui se déroule dans le temps, peut être raconté.* »¹. Le temps est un constituant narratif nécessaire, car tout récit est construit d'une suite d'actions et d'événements.

A la lumière de ces quelques repères théoriques, nous pouvons souligner que notre corpus d'analyse se présente comme une séquence doublement temporelle. Cette dernière comporte le temps de l'histoire racontée ou le temps du signifié et le temps du récit ou le temps du signifiant.

2 - L'histoire ou le temps d'un carnaval

DJAOUT décrit l'histoire de son pays comme un temps dépourvu d'identité ou ce qu'il nomme « un temps anonyme » où la gaieté des jours et la lueur des saisons sont dépourvues de sens, la joie de vivre ne figure plus sur le visage des citoyens, comme si le pays avait adopté un mode de vie qui n'est point le sien mais que pour un temps, le temps d'un carnaval.

En effet, les événements racontés dans *le Dernier Été de la Raison* de Tahar DJAOUT, rappelons-le, réfèrent aux événements qui se sont déroulés au début des années 1990 en Algérie. En effet, ces années ont vu l'émergence puis la montée en puissance du discours religieux, donnant ainsi naissance à une décennie noire caractérisée par des dizaines d'attentats terroristes, d'assassinats et de tueries.

DJAOUT a vécu cette période, puisqu'il fut assassiné en 1993, or l'intégrisme a commencé à surgir en Algérie depuis 1988, particulièrement dans la capitale du pays, Alger.

C'est dans la notion du temps que la poétique de DJAOUT se démarque, il ya un avant et un après « *ce qui était la République, et qui se dénomme aujourd'hui la Communauté dans la foi* »².

¹ Paul RICOEUR cité par ADAM Jean-Michel et REVAS Françoise dans *L'analyse des récits*, Ed. sEuil, Coll. Memo, Paris, 1996, p.42.

² *Le Dernier Été de la Raison*, p. 33.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

Cela se sent dans le paysage de l'Algérie et dans les consciences :

Le soleil, en déclinant, étire l'ombre des arbres. Le vent, pareil à un chat sagace, joue avec des papiers et des feuilles mortes qu'il fait tournoyer sur place. Des ombres passent : le gens ont acquis une manière de se faufiler au lieu du marcher. Bouelam Yekker a, depuis maintenant plus d'une année, le sentiment de vivre dans un espace et un temps anonyme, irréel et provisoire, où ni les heures, ni les saisons, ni les lieux ne possèdent la moindre caractéristique propre ou la moindre importance. C'est comme si on vivait une vie en blanc en attendant que les choses reprennent leurs poids, leurs couleurs et leur saveur. C'est comme si le monde avait renoncé à son apparence à ses attributs, à ses différentes fonctions, déguisé le temps d'un carnaval.¹

Dans un chapitre *Un rêve en forme de folie*, DJAOUT met en place ce chevauchement inévitable que subit l'Algérie entre l'effroi islamique et les rêveries de Bouelam d'une société où la liberté s'exprime par la liberté d'un homme et d'une femme de marcher, de se promener ensemble et d'agir avec toute aisance:

Il y aurait d'abord beaucoup de verdure qui fourniraient l'ombre, la fraîcheur, les fruits, la musique des feuilles et les gîtes d'amour. (...) mais aucun strapontin n'était prévu pour les régulateurs de la foi, les surveillants de consciences, les gardiens de la morale, les fondées du pouvoir du ciel. Bouelam Yekker aspirait à une humanité libérée de la hantise de la mort et du châtement éternel. (...) la catastrophe s'est abattue, comme un séisme qui bouleverse la face du monde, dévoilant des gouffres hideux, des paysages dévastés, des espaces inhospitaliers, des faces affligées de verrues, des corps cataleptiques.²

L'univers qui entoure le personnage Bouelam propage une atmosphère chaotique qui s'annonce comme interminable :

« On a pas encore chassé de ce pays la douce tristesse léguée par chaque jour qui nous abandonne. Mais le cours du temps s'est comme affolé, et il est difficile de jurer du visage du lendemain.

Le printemps reviendra-t-il ? »³

¹ Ibid. p.19.

² Ibid. p.68.

³ *Le Dernier Été de la Raison*, p.124.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

Les indicateurs temporels dans le récit sont d'un nombre important, en voici quelques passages qui les démontrent :

«Bouelam dénomme cette saison-là Le Dernier Été de la Raison, parfois le Dernier Été de l'histoire. En effet, le pays a ensuite tournée en roue libre, est sorti de l'histoire. Cet été là fut donc le dernier »¹

« Bouelam se rappellerait par la suite avec une extrême précision ce jour – un 1^{er} septembre- qui devait clore leurs vacances »²

« Tout aujourd'hui annonçait l'automne, sa lumière tendre et bienveillante jusque dans sa tristesse »³

« Il pense aux derniers jours de la république juste avant les dernières élections législative »⁴

Ce dernier passage est très important dans la mesure où il assure une donnée historique réelle que DJAOUT reprend dans son récit, il s'agit bien évidemment de la victoire du FIS durant les élections législatives de 90, ce qui provoqua le début de la décennie noire en Algérie.

3 – Le Récit ou la narration du désarroi et de la désillusion

Le Dernier Été de la Raison est un récit où nous remarquons la présence avec force de la dimension temporelle, le narrateur a su jumeler entre le temps de l'histoire et le temps du récit pour d'une part détourner l'ordre chronologique habituel des récits classiques mais encore pour évoquer la passivité de son personnage dans un temps où il ne se retrouve nulle part ou se qu'il nomme lui-même (le narrateur) un temps anonyme. Effectivement, tout récit noue des relations entre deux séries temporelles ; le temps fictif de l'histoire et le temps de sa narration. A partir de cette donnée il est possible d'interroger leurs rapports en deux points essentiels : le moment de la narration et le rythme de la narration.

¹ Ibid. p. 27.

² Ibid. p. 29.

³ Ibid. p. 31.

⁴ Ibid. p. 34.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

3.1. Le moment de la narration

Le moment de la narration réfère au moment où l'histoire est censée s'être déroulée. Quatre positions simples sont possibles :

- 3.1.1 La narration antérieure :** le narrateur raconte ce qui s'est passé auparavant, dans un passé plus ou moins éloigné.
- 3.1.2 La narration ultérieure :** le narrateur raconte ce qui est censé se passer dans le futur de l'histoire.
- 3.1.3 La narration simultanée :** elle donne l'illusion qu'elle s'écrit au moment même de l'action
- 3.1.4 La narration intercalée :** il s'agit d'une combinaison des deux premières. La narration s'insérant, de manière rétrospective ou prospective, dans les pauses de l'action.

Concernant notre roman, *Le Dernier Été de la Raison*, le romancier mêle deux moments de la narration : la narration antérieure (le récit rapporte des événements passés et se situe après leurs accomplissements) et la narration simultanée, ce qui se déroulait au moment de la narration.

3.2. Le rythme de la narration

Selon Yves REUTER : « *la vitesse concerne le rapport entre la durée fictive des événements (en années, mois, jours, heures ...) et la durée de la narration (ou plus exactement de la mise en texte, exprimée en nombre de pages ou de lignes)* »¹

Le rythme et la vitesse de la narration naissent du rapport entre la durée de l'histoire et la durée de la narration.

Dans *Le Dernier Été de la Raison*, les variations du rythme se font fréquentes, notamment grâce au recours à l'ellipse et à la pause.

3.2.1. L'Ellipse : une partie de l'histoire événementielle est complètement gardée sous silence dans le récit. L'ellipse permet au lecteur de se situer dans le texte : « *Bouelam Yekker a depuis maintenant plus d'une année, le sentiment de vivre dans un espace et un temps anonymes, irréels et provisoires* »²

¹ REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du Roman*, Ed. Armand colin, Coll. Hors collection, Paris. p.80.

² *Le Dernier Été de la Raison*, p. 44.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

« Il ya exactement cinq jours, il a trouvé le pare-brise de sa voiture en miette, et un pneu lacéré au couteau »¹

Ces deux extraits présentent une accélération dans la narration. Ils sont toutefois très significatifs car ils démontrent le désarroi et la désillusion dans lesquels est émergé le protagoniste, en mettant le point sur l'aberration du temps pour le personnage.

3.2.2. La Pause : dans cette partie, le récit progresse tandis que l'histoire est suspendue. C'est lors d'une description ou lors d'un commentaire du narrateur, de vérités ou de réflexions générales. Ceci se reflète notamment dans le discours religieux des frères vigilants. En voici un extrait qui le prouve : « *Quand au juif allemand Karl Marx. L'essentiel de sa théorie repose sur la double affirmation que Dieu n'existe pas et que la vie est matière. Cette doctrine est, bien évidemment, de celle que nous combattons et-avec l'aide de Dieu !- détruirons.* »²

4. Le récit rétrospectif ou le regard vers la mémoire

S'agissant de l'ordre, le roman se caractérise par le recours au récit rétrospectif (analeptique), qui est définie comme étant une partie de l'histoire qui est survenue avant le moment principal de l'histoire, un retour dans le passé pour un laps de temps.

L'Analepse est très présente dans ce roman dans la mesure où le protagoniste s'accroche au passé pour ne pas entrer dans l'aire du présent, d'ailleurs en voici quelques extraits qui le démontrent :

Pour les hommes comme Bouelam, le regard est exclusivement tourné vers la mémoire. L'avenir raturé ; les souvenirs du passé sont devenus une obsession. C'est un flot incontrôlable qu'aucune digue n'arrive à contenir, c'est comme un jardin d'Eden qui irradie tous les ténèbres³

Quelques instantanés et quelques attitudes volés au temps inexorable (...) Bouelam regarde les photos, les traces laissées par les absents. Ce sont des images arrêtées qui l'empêchent d'être un homme sans mémoire. Cela lui permet de résister à ce que l'on veut faire de lui : une épave ; une souche d'arbre, racines et sèves coupées.⁴

¹ *Le Dernier Été de la Raison*, p. 44.

² Ibid. p. 71.

³ Ibid. p. 74.

⁴ Ibid. p. 89.



Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

« Dans des situations qui deviennent de plus en plus fréquentes, Bouelam Yekker s'efforce d'oublier le présent : il fait appel à des souvenirs, à des images »¹

Le libraire vit à travers les souvenirs des moments heureux passés, faisant appel à la réminiscence dans la plus part des temps, pour fuir un présent pesant et si peu conviviale, en voici quelques passages :

Il se laisse guider par des mots, véritables bouées de sauvetage qui le ramènent délicatement vers les rivages familiers. Il aime se laisser prendre à la glu de certaines images qui le retiennent, prisonnier, volontaire, loin d'un présent à la face macabre. Boualem s'agrippe voracement à ces images comme s'il sentait que le jour viendrait où aucune évasion même par l'imagination, ne serait plus permise.²

Plus loin :

La mémoire s'arrête sur l'image d'une petite fille alerte et malicieuse. C'est l'automne, avec ses arbres frileux (...) au milieu de cette nature apaisée, une petite fille gambade en piétinant les feuilles mortes. (...) Kenza lutte contre le vent sa figure fouineuse en avant, ses boucles brunes en bataille. Etre d'innocence, plein d'élan de curiosités et d'interrogations, Kenza explore les mystères du monde.³

Un chapitre entier est consacré par l'auteur à ses souvenirs d'enfance, du temps où il était à l'école coranique. Il s'agit du chapitre n°7 intitulé *Le texte ligoteur*, dont voici quelques extraits :

Chaque fois que Bouelam prend un de ces livres aux lettres crochues ou accolées, il se revoit à l'école coranique. Les mots- si doux qu'on voudrait les caresser- s'enroulent, serpents inoffensifs, et s'enchevêtrent sur la planche enduite de kaolin (...) bain de sueur, parfois, le maître se laisser carrément aller à dormir. Délicieux moments pour les jeunes récitants (...) le texte asséné à coups de bâtons.⁴

¹ *Le Dernier Été de la Raison*, p.14.

² Ibid. p.14.

³ Ibid. p. 74.

⁴ Ibid. p. 59.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

Par ailleurs, ces passages sonnent comme une anticipation, car comment ne pas voir dans ces citations une mise en garde quant à la répétition du procédé, la preuve est : « *comme s'il sentait que le jour viendrait où aucune évasion même par l'imagination, ne serait plus permise* ». ¹ Alors, ce personnage devrait normalement et logiquement excéder de son pouvoir de remémoration et en profiter au maximum. Cela est confirmé dans le passage suivant où le narrateur parle du personnage comme un malade ; « *Boualem fait partie de ces personnes atteintes d'une nouvelle maladie : un surdéveloppement de la mémoire* ». ² Ce passage ne signale-t-il pas toute l'importance de la remémoration ou bien de la réminiscence chez notre personnage principal ? N'est-il pas judicieux de reconnaître ici une anticipation sur la suite de la narration, autrement dit, une récurrence du procédé dans la suite du récit où le passé révolu et enfoui est envié à un présent triste morne et à un futur qui est apparemment de mauvais augure. Pour attester ce qui vient d'être dit, nous pouvons citer quelques citations qui vont dans ce sens.

Boualem Yekker pense à des scènes jadis courantes et naturelles d'hommes et de femmes qui discutent comme des êtres pourvus de raison, de retenue, de considération ; des êtres capables d'amitiés, d'affection, d'estime, de civisme, de colère-des hommes et des femmes tellement éloignés de ces bêtes d'affût qu'ils sont désormais devenus les uns pour les autres. ³

Bouelam regrette amèrement le passé, le temps de la liberté, de la démocratie et de la spontanéité sociale.

En l'occurrence, s'agissant dans ce roman d'un état de désolation (le héros est affligé par l'état du pays), nous ne pouvons limiter le nombre des « retours en arrière » et des « allées retours » accomplis par le narrateur personnage, car il ne fait que se rappeler des souvenirs antérieurs.

¹ Ibid. p. 14.

² Ibid. p. 15.

³ Ibid. p. 65.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

5 - Les séquences narratives dans *Le Dernier Été de la Raison*

La narration peut être définie comme l'ensemble des procédés utilisés pour représenter une histoire : présence du narrateur/narrataire, le code à travers lequel ils sont signifiés au long du récit, relation entre le temps du récit et celui de l'histoire, façon dont les événements de l'histoire sont montrés par le récit.

Ainsi, une séquence narrative est un ensemble de phrases visant à raconter très souvent une histoire fictive dont le but principal est de divertir, bien que plusieurs histoires soient écrites pour susciter la réflexion. Elle peut constituer le texte entier ou seulement une partie de celui-ci.

Toute fois dans notre corpus nous allons nous attarder sur ces dites pour essayer de classer les séquences narratives ayant une relation avec le temps passé (des événements et actions qui ce sont déroulées dans l'autrefois, antérieures), avec les séquences narratives construites sur des événements et actions racontées au moment de la narration (le maintenant, simultanément).

Pour ce fait, nous allons essayer de dresser un schéma représentatif pour élucider notre travail en analysant chaque partie (chapitre) de notre corpus :

Dans la première partie nous avons à faire un texte écrit en italique portant l'intertitre *Prédication 1*, il est écrit au présent et même le temps de la narration est dans le présent, ce qui nous laisse comprendre que le récit porte des événements qui sont en rapport avec le maintenant de l'histoire, un rapport avec le présent des actions. En effet l'auteur décrit un œil omniscient sous l'emprise des frères vigilants, teneurs du pouvoir et des règles, des faits qui se déroulent au temps présent de la narration (en fait cette partie résume à elle seule tout le roman).

Dans la deuxième partie, celle-ci porte l'intertitre *Les Frères Vigilants* écrite en six pages, dresse une description des teneurs du pouvoir, mais pas que, la majeure partie de celle-ci est dédiée à la présentation de la rêverie du personnage principal Bouelam YEKKER, qui est souvent noyé dans son passé en voilà un extrait : « *la vie a cessé de se conjuguer au présent. Bouelam fait partie de ces personnes atteintes d'une nouvelle maladie ; un surdéveloppement de la mémoire (...) lorsqu'on sollicite la mémoire pour nous arracher au présent, on ne rencontre qu'un paysage de songe imprécis où les repères se délitent (...)* ». ¹

¹ *Le Dernier Été de la Raison*, p15.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

Dans la troisième partie *A quand le tremblement ?* est une partie où la description domine dans ce récit, en effet le narrateur décrit la librairie ou l'atmosphère elle-même qui y règne mais encore un personnage secondaire du nom de Ali ELBOULIGA, connu pour être le seul ami et famille restante du libraire. Aussi ici le narrateur fait appel à la remémoration pour relater les émois de Bouelam, mais encore les souvenirs de « mandoliste » de Ali avant l'arrivée de l'intégrisme. En voici un extrait :

Il déserte le monde qui l'entoure et réintègre cette ère clémente. La mandoline résonne dans sa tête. Ali ELBOULIGA revoit, si proche qu'il pourrait la toucher en tendant la main, son enveloppe d'enfant, sa chrysalide défigurée et anéantie par le temps. Il est tout à son instrument.¹

Finalement nous pouvons déduire que même l'ami de Bouelam fait partie de cette minorité qui n'adhérait pas à ce présent et vivant toujours dans les moments paisibles du passé.

Dans la quatrième partie intitulée *l'Été où le temps s'arrêta* cette dernière décrit les vacances habituelles des YEKKER au bord de la mer et au camping, mais aussi le virement de la situation après la prise du pouvoir par les Frères Vigilants. En voici un petit extrait :

*Ce fut sur la route, une cinquantaine de kilomètres avant d'arriver à la capitale, qu'ils se heurtèrent à un barrage inhabituel dressé par de jeunes hommes barbus, accoutrés comme des guerriers afghans (...) ».*² Un présent de la narration pour décrire le changement absolu de la situation.

Dans la cinquième partie *Le pèlerin des temps nouveaux* dans cette partie, le narrateur fait aussi une description des temps présents qui avait radicalement changés. Il relate certains changements comme son dialogue accru avec le jeune auto-stoppeur.

Dans la sixième partie *Le Bien dont le Très Haut a fixé la substance* cette dernière relate aussi les événements dont a vécu le libraire comme les attaques de pierre par les petits enfants du quartier.

La septième partie *Le tribunal nocturne* cette partie relate un rêve étrange soit il que fait Bouelam de son fils devenu membre des Frères Vigilants et semant l'horreur et le mépris sur

¹ Ibid. p. 25.

² Ibid. p. 31.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

des gens y compris son père dans un tribunal. Ce texte prouve aussi le mode de narration utilisé par le narrateur, écrire tout un récit pour en déduire que ce ne fut qu'un rêve !

La huitième partie *Le texte ligoteur* le récit décrit en grande partie ce texte sacré, l'importance qui lui est accordée par la population (les Frères Vigilants. Mais nous constatons que tout ce récit a été déclenché lorsque Bouelam se rappelle de son enfance à l'école coranique, en voici un passage : « à chaque fois que Bouelam prend un de ces livres aux lettres crochues ou accolées, il se revoit à l'école coranique. »¹

La neuvième partie *Un rêve en forme de folie* l'intertitre lui-même en dit beaucoup sur la suite du récit, en effet, dès la première ligne, le narrateur fait appel à la remémoration à travers son personnage Bouelam, en voici le passage : « Bouelam pense à des scènes jadis courantes et naturelles d'hommes et de femmes qui discutent comme des êtres pourvus de raison, de retenue, de considération ; des êtres capables d'amitié, d'affection, d'estime, de civisme, de colère-(...). »²

La dixième partie *L'avenir est une porte close* cette partie est entamée par une épigraphe mais encore le récit est bâti sur un souvenir de Bouelam de sa fille Kenza étant petite en voici un petit extrait : « (...) la mémoire s'arrête sur une image d'une petite fille alerte et malicieuse(...) elle ramasse des pommes de pin que le vent a fait tomber. Elle se baisse puis se relève, puis entame une petite course avant de se baisser encore ». ³

La onzième partie *Le message ravalé* a été ôtée de notre analyse, étant une lettre écrite par Bouelam destinée à sa fille Kenza qu'il ne lui enverra jamais, nous ne pouvons la classer parmi ces séquences narratives car elle est atemporelle.

La douzième partie *Pour elle nous vivons, Pour elle nous mourrons* relate un rassemblement des barbus, et tout le charisme qu'ils déployaient face à une foule à moitié convaincue, sauf que le récit débute encore une fois par un souvenir qui vient à l'esprit de notre protagoniste ; le commencement de la source, du torrent qui allait tout emporter.

La treizième partie *Les thérapeutes de l'esprit*, cette fois-ci le narrateur revient à un présent de la narration pour relater l'importance accordée au texte sacré par les teneurs de l'ordre et

¹ Ibid. p. 60.

² Ibid. p. 65.

³ Ibid. pp.73-74.

Chapitre III Récit/histoire : de la Dénonciation à la Nostalgie.

l'influence propagée par ces meneurs afin de rassembler et de réunir à eux le plus grand nombre de fidèles.

La quatorzième partie *Il ne faut venir de nulle part* cette partie aussi est dédiée à la remémoration, le personnage principal fait appel à ses souvenirs pour se rappeler de ses parents, de son enfance et même de sa fille Kenza à l'âge de 4-5 ans et cela en revoyant certains photos de portait. « *En dehors de ces photos, il ne restera dans la mémoire de Bouelam que quelque épisodes dont il ne saura même pas s'ils constituent des rêves ou des souvenirs.* »¹

La quinzième partie *Le justicier inconnu* relate les frayeurs et menaces reçues par téléphone. C'est un récit qui décrit le maintenant de l'histoire.

La seizième et avant dernière partie *Nés pour avoir un corps* dans cette dite partie le narrateur fait plongé son personnage principal dans ses souvenirs, il aimerait retourner dans son enfance, regrettant son passé ; il se compare aux oiseaux expliquant que pour avoir sa liberté il faut des fois laisser sa vie, voici un extrait : « *il se rappelle un épisode de sa vie où, au sortir de l'enfance, son cousin et lui, qui venait d'entrer au collège, divisaient au bord de la plage sur Voltaire et Rousseau(...)* ».²

Dix-septième et dernière partie *La mort fait elle du bruit en s'avançant ?* le narrateur fait appel à la mémoire de son personnage mais très peu puisque cette dernière partie regroupe regrets et remords du personnage sur le fait de ne pas avoir suivi le cours d'eau, peut-être aurait il eu une meilleure vie, égaré entre ce désert de la foi et ce paradis des livres.

En tenant compte de toutes ces séquences narratives, nous allons à présent constituer notre tableau pour schématiser le mouvement narratif : (figure 1)

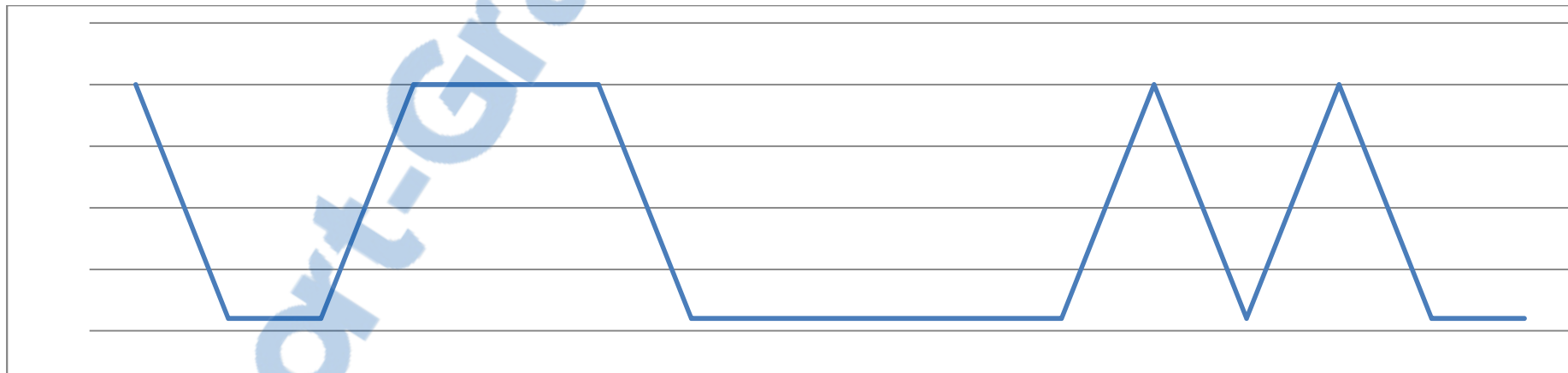
¹ *Le Dernier Été de la Raison*, p 92.

² Ibid. p. 105.

	SN1	SN2	SN3	SN4	SN5	SN6	SN7	SN8	SN9	SN10	SN11	SN13	SN14	SN15	SN16	SN17
Maintenant	+	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
Autrefois	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+

SN : séquence narrative par chapitre

(Figure 01) représentation des séquences narratives (Maintenant / Autrefois)



Chapitre III Récit/histoire : de la dénonciation à la nostalgie

Quant à la séquence narrative n° 12 elle ne figure pas dans notre tableau car le chapitre comporte une lettre écrite par B.YEKKER à sa fille Kenza qu'il n'enverra jamais. Nous estimons que la lettre est une séquence narrative atemporelle, donc nous avons préféré la suspendre du schéma.

D'après le tableau et le graphe ci-dessus, nous constatons que la majorité des chapitres de notre corpus ont été écrits en faisant appel au procédé de la remémoration pour relater des événements et actions qui se sont déroulées dans le passé, ce que Genette nomme la narration antérieure, ou le récit rétrospectif. C'est souvent un souvenir ou un rappel qui en appelle un autre et qui le plonge dans un enchaînement de pensées et de faits passés du personnage Bouelam YEKKER ; rappelons le qui est personnage principal et conducteur du récit.

Nous pouvons déduire que cette analyse de ce récit nous a permis d'ôter le voile sur l'acte d'écriture du projet personnel de Tahar DJAOUT, qui a laissé découvrir le récit, sa construction narrative et temporelle. Mais encore sur le mode de la représentation du référent réel et historique à la fois. Autrement dit, l'auteur a grandement alimenté son écriture d'éléments à la fois réels et vraisemblables ; ce qui procure une grande participation au lecteur en l'initiant à la compréhension du texte en même temps à le réceptionner pour qu'il soit bien positionné dans son axe historique ; à savoir que tout cet assemblage fictif contribue à dire de l'Histoire de l'Algérie des années 1990 est une réalité qui a bien existée mais encore c'est une sorte de sources, de témoignages, d'hommage ou encore de dénonciation.

De ce fait, nous pouvons dès lors dire que l'approche narratologique est une approche qui considère le texte comme un espace clos de signe linguistique et qui n'obéit qu'à lui-même.

Tout texte s'inscrit dans un univers donné et y reflète ceci, et tout de l'auteur et du lecteur participe chacun à leur manière par l'investissement de leurs savoirs, donc le texte prolifère des effets qui peuvent renvoyer au monde, et d'autres textes exigent à ce qu'ils soient décodés par le lecteur tout en participant à l'interprétation et à la compréhension de ces écrits.

De ce fait, nous avons à faire à une narration qui fusionne entre une fiction et une partie de l'Histoire qui a belle et bien existée, mais encore le narrateur a su adopter des techniques narratives qui ont permis au personnage d'évoluer dans un espace propre à lui, étant le fil conducteur du récit, Bouelam à travers son parcours révèle que c'est un personnage résilient, en effet passif qui refuse de s'y soumettre à l'ordre et aux lois du présent, mais assume son impossibilité d'un passage d'un passé vers un avenir peu conforme.



Chapitre III Récit/histoire : de la dénonciation à la nostalgie

Les stratégies narratives, notamment la temporalité du récit démontre que l'auteur adopte un ordre, une chronologie proprement analeptique qui fait appel aux souvenirs et à la mémoire pour enchaîner les événements et les actions dans le récit. Etant aussi le fil conducteur du récit et personnage principal de l'histoire, c'est à travers lui que la narration est construite et tout laisse croire que le protagoniste Bouelam YEKKER est personnage analeptique de par son attachement au passé et son refus du changement dans l'environnement dans lequel il évolue.

II - Le thème révélateur et le stade de la figuration

Depuis le début de notre analyse, nous avons constaté que l'auteur/ narrateur relate la plupart des événements et actions en faisant appel au procédé de remémoration ou de réminiscence. Nous pouvons souligner ici, dans un premier palier de lecture, ce que Pierre MACHEREY nomme « le thème révélateur » :

« Au départ il faut donc mettre en évidence un thème général, explicite : l'œuvre se définit toute entière par rapport à lui par sa conformité ».¹

A la lumière de cette citation, nous pouvons considérer que le thème général idéologique est l'intégrisme radical que vit l'Algérie durant les années quatre vingt dix. Ceci donc va se concrétiser dans le roman par deux projets d'écriture qui vont se juxtaposer dans ce que MACHEREY appelle le stade de la figuration :

« Le passage du projet idéologique à l'œuvre écrite ne trouvera pas sa légalité qu'à l'intérieur même de sa réalisation, donc à partir des conditions proposées au travail de la mise en œuvre ».²

De là, la réalisation du projet d'écriture de DJAOUT étant la dénonciation de l'intégrisme radical et le climat de la guerre passe forcément par une duplicité de ce même projet que nous intitulerons : récit de la dénonciation et récit de la nostalgie.

1 – Le Récit de la dénonciation ou le projet apparent

D'après nos résultats, nous sommes arrivés au fait que le récit représente un mouvement narratif analeptique. En effet l'analepse est très présente dans ce roman, dans la mesure où le héros s'agrippe au passé et refuse ce présent qui s'offre à lui : *« Pour les hommes comme pour Bouelam, le regard est exclusivement tourné vers la mémoire. L'avenir raturé ; les souvenirs du passé sont devenus une obsession. »³*. Mais encore en essayant de comprendre la pensée de l'auteur nous constatons que finalement l'auteur regrette un passé pas si lointain que cela.

En effet, le roman est d'une histoire/fiction particulière, en la lisant, elle donne l'impression au lecteur d'être face à une réalité dont use intelligemment l'auteur. Une sorte de confession

¹ MACHEREY, Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Ed. Maspero, Paris, 1978, p. 190.

² Ibid. p. 200.

³ *Le Dernier Été de la Raison*, p.74.

Chapitre III Récit/histoire : de la dénonciation à la nostalgie

faite par son narrateur-personnage. Bouelam, ce personnage qui représente une certaine minorité de l'Algérie de la décennie noire.

En premier lieu le projet apparent de cette histoire reprend le quotidien d'un personnage principal, vivant dans une société qui est à l'encontre de ses convictions, et ce jusqu'à la fermeture de sa librairie ; c'est un mode de vie repris par l'auteur pour traduire la vie des autres algériens de cette époque, notamment les intellectuels réprimés et pourchassés en voici un petit extrait : « *la première pierre à l'atteindre a été lancée par une fille(...) la pierre ne lui a pas fait mal, l'ayant atteinte à l'épaule (...)il y a cinq jours, il a trouvé le pare-brise de sa voiture en miettes et un peu lacéré au couteau(...).* »¹. Mais aussi une sorte de représentation du pays où se mêlent deux postures sociales :

- D'un côté celle de la lutte des hommes et femmes animés par cette passion de vie, de liberté, de musique pour Ali ELBOULIGA et des livres pour Bouelam : « *Bouelam pense à des scènes jadis courantes et naturelles d'hommes et de femmes qui discutent comme des êtres pourvus de raison, de retenue, de considération ; des êtres capables d'amitié, d'affection, d'estime, de civisme* »²

- D'un autre côté la désolation et la terreur semées par les violences et les abus de pouvoir tenus par les Frères Vigilants.

A ce sujet il est possible de dire que l'auteur a emprunté à la réalité une pensée dont il use pour bâtir sa trame romanesque mais aussi ceci nous renseigne sur ces teneurs de pouvoir ' les Frères Vigilants' qui sont apparus après les élections législatives (1991) date réelle qui marque la tourmente qui frappa l'Algérie en arrivant plus tard à son apogée, où plusieurs intellectuels, écrivains et journalistes furent assassinés, dont l'auteur lui-même ne fut pas épargné. Finalement le personnage Bouelam tout comme l'auteur, sont victimes du choix de leurs métiers et de leurs convictions.

De là, il est possible de faire la déduction suivante : la littérature algérienne apparue durant cette période (1990) relate souvent l'histoire d'un être pourvu de sentiments d'amour ou d'une passion se voit détruit corps et âmes par une force maléfique souvent venue de l'extérieur. Une violence née de l'Histoire du pays qui rappelle le a vécu une des guerres civiles les plus meurtrières et sanglantes qu'a connue l'Algérie après son indépendance.

¹ Ibid. p 43.

² *Le Dernier Été de la Raison*. p.65.

2 – L'écriture de la nostalgie ou le projet réel

En nous attardant sur les faits racontés dans ce récit, nous apercevons une certaine liberté que possède l'auteur pour raconter une réalité cachée et en exposant des vérités qu'a vécu une minorité de l'Algérie des années 1990. Mais comme nous l'avons dit ci-dessus, en faisant appel au procédé de la remémoration, la plupart des événements et actions racontées proviennent du passé du personnage, un regret fort et rude de retrouver ces moments de joie, de bonheur et de tranquillité. Un passé des plus simple mais qui finalement plonge notre protagoniste dans une sorte d'absurdité avec sa propre personne, n'acceptant pas ce présent, vivant entre le passé et le présent, plongé dans une sorte de mélancolie profonde, une nostalgie absolue qui le déracine de la vie réelle.

En dépit de tout ce résonnement, pouvons nous dire finalement que l'auteur/narrateur regrette ce passé pas si antérieur que cela, où il vivait paisiblement entouré de sa famille ; dont il jouissait d'un quotidien pourtant simple et anodin mais qui finalement avait une immense importance comparé au présent qu'il vivait après le virement de situation du pays sur le plan idéologique, politique et social :

Boualem Yekker pense à des scènes jadis courantes et naturelles d'hommes et de femmes qui discutent comme des êtres pourvus de raison, de retenue, de considération ; des êtres capables d'amitiés, d'affection, d'estime, de civisme, de colère-des hommes et des femmes tellement éloignés de ces bêtes d'affût qu'ils sont désormais devenus les uns pour les autres.¹

Finalement notre protagoniste a du mal à trouver un sens à son existence après ce délaissement et ce changement de son environnement, l'horreur de cette décennie noire se manifeste comme une expérience dépourvue de tout sens et surtout absurde :

Bouelam ferme les yeux pour mieux voir, par le regard intérieur, ces lieux chers à son cœur mais qui arborent aujourd'hui un visage méconnaissable à force de défigurations. Recroquevillé en lui-même, enroulé comme un cloporte sur ses souvenirs pour mieux les tenir au chaud, il lance cette prière désespérée : -Mon Dieu, montrez-moi le chemin. Car mon chemin n'est pas le leur.²

Habituellement, l'Homme n'a pas conscience de l'absurdité de son existence que lorsqu'il se rend compte de la conscience de sa condition, c'est là qu'il prend toute sa dimension

¹ *Le Dernier Été de la Raison*, p 65.

² Ibid. p 111.

Chapitre III Récit/histoire : de la dénonciation à la nostalgie

tragique ; en effet ce sentiment émerge quand il ya confrontation entre l'irrationnel d'un monde et le désir fervent de lisibilité.

L'absurde par définition est ce qui est contraire à la logique, à la raison ou au sens commun et échappe à toute logique ou qui ne respecte pas les règles de celle-ci, il signifie ce qui n'est pas en harmonie avec quelqu'un ou quelque chose. L'absurde est souvent utilisé pour désigner un certain type de littérature. Parmi les romans les plus connus traitant de l'absurde figure *L'Etranger*¹ d'Albert Camus.

Par ailleurs, notre protagoniste ne se retrouvant guère dans ce monde absurde, essayant de trouver réponse à tout ce qui se passait autour de lui, ne comprenant et n'acceptant ce bouleversement, il se résilie dans sa mémoire et dans ses souvenirs, regrettant même sa propre personne d'être ce qu'il est, qui l'a finalement poussé à perdre tout ce dont il possédait (famille, amis, clients, biens matériels etc.) : « *Bouelam n'a peut-être pas les certitudes des foules qui l'entourent. Il aurait pu être aujourd'hui plus tranquille. Le prix à payer n'est pas exorbitant : il aurait suffi de rejoindre le troupeau, (...). Bouelam aurait conquis, au moindre effort, la paix d'ici et, qui sait ? Peut-être la paix de l'au-delà.* »²

Pour finir, nous pouvons conclure que finalement le projet réel de l'auteur est ce regret profond de son passé qui rappelle le avant l'avènement de l'intégrisme, l'écriture de DJAOUT était moins engagée et révoltante sur le point idéologique, à titre d'exemple de ses œuvres telles que *Les chercheurs d'os*³, *L'exproprié*⁴ ou encore *L'invention du désert*⁵ ; quelque part, en s'appuyant sur ce résultat, l'auteur rend implicitement hommage à son passé qu'il regrette d'ailleurs grandement comme nous pouvons le lire dans ce passage :

Dans des situations quoi deviennent de plus en plus fréquentes, Boualem Yekker s'efforce d'oublier le présent : Il fait appel à des souvenirs, à des images ; il se laisse guider par des mots, véritables bouées de sauvetage qui le ramènent délicatement vers les rivages familiers. Il aime se laisser prendre à la glu de certaines images qui le retiennent, prisonnier, volontaire, loin d'un présent à la face macabre. Boualem

¹ CAMUS, Albert, *L'Etranger*, Ed. Gallimard, Coll. Blanche, Paris, 1942, 185 p.

² *Le Dernier Été de la Raison*, p.123.

³ DJAOUT, Tahar, *les Chercheurs d'Os*, Ed. POINTS, 1984, 154 p.

⁴ DJAOUT, Tahar, *l'exproprié*, Ed. SNED, 1981, 150 p.

⁵ DJAOUT, Tahar, *L'invention du désert*, Ed. Seuil, 1987, 200 p.

s'agrippe voracement à ces images comme s'il sentait que le jour viendrait où aucune évasion même par l'imagination, ne serait plus permise¹.

3. le personnage problématique

Précédemment, nous avons évoqué le volet nostalgique du personnage, son regret du passé béat et son désir ardent de le reconquérir afin de s'abreuver des souvenirs divers. Ce qu'il faut retenir est que s'il est obnubilé par ce passé heureux, c'est qu'il est seul ; donc solitaire et submergé par la solitude. En effet, une solitude qu'il est difficile d'occulter dans le texte, car celle-ci est nuancée à plusieurs reprises suivant le cheminement de la narration.

Par ailleurs, sa librairie est désertée des individus qui jadis la remplissaient, néanmoins cette solitude est imposée par le changement du cadre de vie et les métamorphoses subies par sa société où la quasi-totalité a rejoint le nouvel ordre. Le passage ci-dessous le prouve :

Ce dont Boualem Yekker souffre le plus, c'est de la solitude. Il est parfois étonné de constater à quel point notre propre vie nous appartient si peu, à quel point elle devient inutile dès lors qu'on se retrouve face à soi-même, libéré des conflits, des servitudes, des inquiétudes ou des joies que nous imposent ou nous procurent ceux auxquels nous lie le destin. Il y a une indomptable panique à se retrouver seul avec le monde. Maintenant que sa femme et ses enfants l'ont quitté, son existence lui apparaît plus libre mais aussi, ô combien ! Plate privée d'aspérités, d'imprévu et de sens. C'est une sorte de ligne droite angoissante, ou plutôt une figure circulaire qui tourne absurdement, sans le repos d'une brisure ou la perspective d'une ligne de fuite.²

La personne qui lui reste comme compagnon est Ali ELBOULIGA le musicien, qui comme lui refuse d'adhérer à la pensée unique galvanisée dans les différents lieux publics avec une même assurance et une même détermination. Celui-ci symbolise la résistance par le monde de la musique, il se trouve qu'il faisait de la mandoline en ces temps lointains et regrettés.

De ce fait, nous pouvons déduire que notre corpus d'analyse ne respecte pas les modalités du récit, étant une confession construite par le romancier qui fait un saut dans le passé pour se remémorer le bon vieux temps, le temps de la république et de la démocratie. Et dans ce saut, le narrateur en fait un autre, pour raconter son histoire antérieure, riche en repères temporels. Ce qui fait que cette composante temporelle, est bâtie selon la façon personnelle de Tahar

¹ *Le Dernier Été de la Raison*. pp. 14-15.

² Ibid. pp.19-20.

Chapitre III Récit/histoire : de la dénonciation à la nostalgie

DJAOUT qui mène une narration particulière à son récit, riche en phrases et en programmes narratifs. Ainsi, l'auteur essaye d'illustrer ce temps qui chevauche entre un présent et un passé, il fait toujours appel à la mémoire pour présenter un présent tout à fait différent. Aussi il illustre le temps d'avant la guerre civile des années 1990 et d'un présent tout à fait méconnaissable sous l'emprise de la pensée religieuse extrémiste. Une sorte de va et vient entre le passé et le présent, et tout ceci en le modelant à son personnage phare, très attentif, il perçoit beaucoup de détails à propos des gens et du monde qui l'entourent. Les gens ont du mal à l'interpréter à le comprendre, il est différent mais pas méchant. Nous avons l'impression qu'il n'éprouve aucun sentiment, pourtant nous avons l'impression qu'il est sensible à la beauté que ce soit d'une personne ou d'un paysage.

À ce titre, en répertoriant toutes les caractéristiques (surtout psychologiques) qui décrivent le personnage principal nous pouvons conclure que c'est un personnage passif, résilié, désintéressé de cette nouvelle vie qui s'offre à lui, ou ce que les théoriciens du siècle précédant appellent le personnage problématique ou absurde.

Conclusion Générale

Au terme de cette analyse de l'œuvre de Tahar DJAOUT *Le Dernier Été de la Raison*, notre travail porte sur l'étude de la donnée temporelle et de l'étude du personnage (prouver que c'est un être passif et résilié ou personnage problématique), autrement dit, qui n'évolue pas avec le temps qui s'offre à lui (le présent), d'où nous avons forgé une problématique qui consistait à chercher comment s'inscrivait le personnage principal, à savoir que c'est le fil conducteur de la narration, dans ce présent roman ; constitue-t-il un personnage analeptique de par son attachement au passé et son refus du changement dans son environnement.

D'abord dans un premier temps nous avons fait appel à la narratologie en étudiant les éléments paratextuels pour dresser la forme globale de notre corpus, mais aussi dès le départ décortiquer les éléments temporels qui s'inscrivent dans le titre et les intertitres de notre corpus. Ainsi en termes de cette partie, nous avons pu déterminer le contexte dans lequel jouit notre corpus, à savoir que c'est celui-ci qui participe à la réception de cette œuvre.

Puis dans un second temps, nous avons fait appel à la sémiotique ainsi, par cette occasion, nous avons étudié le personnage central, à savoir que c'est à travers lui qu'évoluent les événements et les actions, et c'est l'entité principale dont tout est centré, toute la narration est tournée vers lui pour bâtir un récit sous le procédé de la réminiscence et de la mémoire.

Enfin dans un dernier temps, nous nous sommes consacrés à l'analyse du procédé analeptique pour essayer de comprendre la démarche de l'auteur et ses attentes à travers cette écriture si spécifique. En effet, le dernier chapitre de ce mémoire est dédié entièrement à l'étude du procédé de réminiscence ainsi que du thème révélateur et son rôle dans l'histoire en tant que telle. De ce fait, dans le premier élément, la structure narrative du roman, nous avons vu l'organisation de ce récit, et les procédés auxquels l'auteur a eu recours pour dresser son schéma narratif, en s'accentuant voracement à la technique déchronologique narrative ou lien entre le retour en arrière dans la pensée qui se manifeste à travers des souvenirs et au processus de la remémoration. Donc le premier point abordé dans ce premier élément est l'étude du temps de l'Histoire et du temps du récit. Et c'est à partir de ce dernier point que nous avons remarqué l'importance accordée à la réminiscence dans l'enchaînement des événements et des actions. En effet, la souvenance est d'une charge sémantique qui pèse lourd sur ce récit car ce dernier recèle un ensemble de mots et d'expressions ayant un lien avec la mémoire, nous pouvons citer : souvenir, rêve etc. ; qui démontrent la part importante accordée dans ce roman à la mémoire et à la rêverie. La constatation la plus marquante est

que le roman en question est un roman que nous pouvons juger d'hommage, car le personnage est tenaillé par ce passé. De ce fait, nous ne cessons un instant de brouiller la ligne du temps pour faire des retours en arrière qui provoque justement cette souvenance si importante dans le roman. C'est de cette sorte que nous avons constaté l'importance accordée au procédé narratologique qui est l'analepse, en faisant appel à lui, l'auteur a su non seulement classier son œuvre tel « un roman-hommage », mais aussi brouille l'axe narratologie habituel de l'écriture classique, les événements sont narrés en formes déchronologiques, faisant souvent des sauts entre le passé et le présent.

Mais aussi, dans le second élément, nous avons constaté que le personnage principal de ce roman, qui est le conducteur far du récit, est un personnage finalement passif ou problématique, qui n'agit point au dépend de sa vie, il est l'observateur de sa fatalité n'agissant aucunement pour changer le cours de sa destinée. proprement dit, l'auteur a bien manié son personnage pour dresser le schéma narratif voulu ou son projet apparent, où nous assistons à une description précaire de la guerre civile qui a marqué l'esprit des algériens conscients ayant vécu la décennie noire, faisant des milliers de morts, et marquant ainsi la tragédie sombre d'une Histoire forte douloureuse ; mais aussi, c'est à partir de là que se dresse le projet réel ou idéologique du romancier, à savoir décrire et transmettre ses pensées les plus enfuies sous une trame narrative, en se plaçant derrière son personnage pour évoquer sa nostalgie de ce passé fort simple, mais si regretté. Bouelam n'aurait-il pas voulu figer les couloirs des temps passés avant l'avènement de ce nouvel ordre pour revivre ces instants mirifiques en compagnie de sa famille, et où la vie ne se comptait guère en nombre de jours et de nuits de terreur ? Il est spectateur lucide de ses malheurs en n'ayant pas accepté de rejoindre la majorité, il se retrouve seul en cédant ainsi à sa destinée d'homme dépouillé de tout.

Tout le parcours de cette analyse et toutes les théories que nous avons consultées, nous laissent indubitablement qualifier Boualem YEKKER de personnage analeptique et par là même l'auteur lui-même dans ce roman. A cet effet, nous avons constaté un autre tournant du projet réel, finalement l'auteur est très impliqué dans cette histoire, certains diront que c'est un roman autobiographique dû au divers points en commun entre le personnage principal et l'auteur lui-même notamment au vécu personnel de ce dernier, et c'est ainsi que nous entrons dans une sorte d'absurdité qui nous dresse véritablement le projet réel de l'auteur, qui est le regret ardent de son passé, qui n'est pas si lointain ; au final nous regrettons des choses

insignifiantes que lorsque nous les perdons, quoi que devant ce virement extravagant et horrifiant de la société, la vie fut plus calme et sereine autrefois que maintenant.

Cependant, cette modeste étude gagnerait à s'élargir sur les autres œuvres de Tahar DJAOUT et particulièrement dans une approche pluridisciplinaire où se mêlerait à la fois les clés conceptuelles de la sociocritique et de l'approche sémiotique.

Références Bibliographiques

Corpus de l'étude

- DJAOUT, Tahar, *le Dernier Eté de la Raison*, Ed. Seuil, Paris, 1999, 124 p.

Les Œuvres du même auteur

- DJAOUT, Tahar, *L'exproprié*, Ed. SNED, 1981, 150 p.
- DJAOUT, Tahar, *Les Chercheurs d'Os*, Ed. POINTS, 1984, 154 p.
- DJAOUT, Tahar, *L'invention du désert*, Ed. Seuil, 1987, 200 p.
- DJAOUT, Tahar, *Les vigiles*, Ed. Seuil, Paris, 1991, 217 p.

Œuvres littéraires citées

- CAMUS, Albert, *L'Etranger*, Ed. Gallimard, Coll. Blanche, Paris, 1942, 185p.
- MIMOUNI, Rachid, *la Malédiction*, Ed. Stock, 1993, 285p.
- BOUDJEDRA, Rachid, *Timimoun*, Volume 2704. Coll. folio, 1995, 125p.

Ouvrages théoriques

- ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina dans *Clefs pour la lecture des Récits, Convergences Critiques II*, Ed. Tell, Blida, 2002, 173 p.
- ADAM, Jean-Michel, REVAS, Françoise, *L'analyse des récits*, Ed. Seuil, Coll. Memo, Paris, 1996, 91 p.
- BARTHES, Roland, *Poétique du Récit*, Ed. Seuil, Paris, 1977. P. 30.
- BERTHELOT, F., *Parole et Dialogue dans le Roman*, Nathan, Paris, 2001, 206 p.
- BUTOR, Michel, *Essais sur le roman*, Ed. Gallimard, 1969, 184 p.
- CHIBANI, Ali, *Tahar DJAOUT et Lounis AIT MENGUELLET : Temps clos et ruptures spatiales*, Critiques Littéraires, Ed. L'Harmattan, France, 2012, 336p.
- GENETTE, Gérard, « Discours du récit », in *Figures III*, Ed. Seuil, Paris, 1972, p. 78.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Ed. Seuil, Essai, Paris, 2002, 426p.
- KIBEDIVARGA, A, *La Théorie de la Littérature*, Ed. Picard, Paris, 1981, 204 p.
- LUKACS, Georg, *La théorie du roman*, Ed. Gallimard, 1989, 196 p.
- JAUSS, Hans-Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Ed. Gallimard, Paris, 1978, 269 p.
- JOUVE, Vincent, *La Poétique du Roman*, Armand Colin, Paris, 2010, 224 p.

Références Bibliographiques

- PIEGAY- GROS, Nathalie, *Le lecteur*, Ed. Flammarion. Paris. 2002, 255 p.
- Pierre GLAUDES et Yves REUTER, *Le personnage*, Ed. Poche, Coll. « Que –Sais-Je ? », 1998, 128 p.
- Rachid MOKHTARI, *Le Nouveau Souffle du Roman Algérien*, Ed. Chihab, 2006, p. 15.
- Rachid MOKHTARI, *Tahar DJAOUT, Un Ecrivain Pérenne*, Ed. Chihab, Alger, octobre 2010.
- REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du Roman*, Ed. Armand colin, Coll. Hors collection, Paris, 2009, 200 p.
- TIMBAL-DUCLAUX, Louis, *Construire des Personnages de Fiction*, Ed. Ecrire Aujourd'hui, 2009. 182 p.

Articles scientifiques

- Lama SERHAN, *Le Dernier Eté de la Raison, religion, roman, Tahar DJAOUT, terrorisme*, 15 décembre 2006.
- Mayssa SIOUFI, « La Paratextualité » Une éventuelle « Entrée en Littérature » en *classe de langue*, Université de Damas, 2006.
- DUCHET, Claude, « Eléments de titrologie romanesque », in *LITTERATURE* n°12, Décembre 1973.
- MITTERAND, Henri, « les titres des romans de Guy des Cars » in *Sociocritique* sous la direction de Claude DUCHET, Ed. Nathan, Paris, 1979, pp.89-97.
- HAMON, Philippe *pour un statut sémiologique du personnage*, Ed. Seuil, Paris, 1977.

Dictionnaires

- GARDE –TAMINE, Joëlle, HUBERT, Marie Claude, *Dictionnaire de la critique littéraire*. Ed. Armand Colin, Paris, 2002.
- *Le grand Robert*, Dictionnaire encyclopédique, Les éditions françaises, 1994.

Sites internet

- <https://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-le-dernier-ete-de-la-raison/>
- <http://www.erudit.org/>
- <http://www.Fabula.org/>
- <http://www.insecte.org/>
- <http://www.limag.org/>
- <http://www.persee.fr/>
- <http://www.vox-poetica.org/>

Résumé

En somme, notre analyse s'est basée autour de l'étude de la donnée temporelle dans une des œuvres de Tahar DJAOUR : *Le Dernier Eté de la Raison*. Faisant appel à trois approches majeures pour aboutir aux résultats recherchés qui sont : la sociocritique, la sémiotique et la narratologie afin de déterminer l'un des procédés d'écritures de ce romancier. En effet, l'auteur dans sa trame narrative de son roman a eu recours au procédé narratif analeptique, pour relater l'opposition et le combat perpétuel d'un simple libraire (Bouelam YEKKER) face aux intimidations et à la répression des teneurs de l'ordre (les Frères vigilants). Au cours de sa narration, l'auteur n'a eu de cesse de rendre hommage à un passé, en fusionnant entre deux temps (le présent et le passé) pour fuir cette période qui l'a démuné de tous ces biens. Des allées retours entre ces deux temps pour finalement prouver que le personnage principal B.Y (personnage problématique) refuse catégoriquement de rentrer dans l'ère du présent.

Abstract

In short, our analysis was based on the study of temporal data in one of the works of Tahar DJAOUR: *The Last Summer of Reason*. Using three major approaches to achieve the desired results: Sociocritics, Semiotics and Narratology in order to determine one of the writer's methods of writing. Indeed, the author, in his narrative weft of his novel, used the narrative analeptic method, to relate the opposition and the perpetual fight of a simple bookseller (Bouelam YEKKER) face to intimidate and repress the contents of the Order (the Watchful Brothers). In the course of his narrative, the author has ceaselessly paid tribute to a past, merging between two times (the present and the past) to escape this period which has deprived him of all these possessions. Going backwards between these two times to finally prove that the main character B.Y (problematic character) refuses categorically to enter the era of the present.

ملخص

وخلاصة القول، يستند تحليلنا على دراسة وقت معين في أعمال طاهر جعوت الصيف المنطقي الأخير. باستخدام ثلاثة طرق رئيسية لتحقيق النتائج المرجوة هي: سوسيوكرتيك، السيميائية والسرديات لتحديد أحد الإدخالات في هذه العمليات الروائية. في الواقع، وقد استخدمت رواية المؤلف من روايته "للنليتيكي" عملية السرد، لقول المعارضة والنضال الدائم من طرف الكتيبي (بوعلام يكيير) وجهنا الترهيب والقمع لمحتويات النظام (الاخوة اليقضة). واصل المؤلف لتكريم الماضي، دمج بين وقتين (الحالية والسابقة) للهروب من فترة التي خلته من كل ممتلكاته. عودة الممرات بين هذ الوقتان لإثبات أخيرا أن (ب.ي) الشخصية الرئيسية (شخصية إشكالية) ترفض العودة إلى عصر داك.

